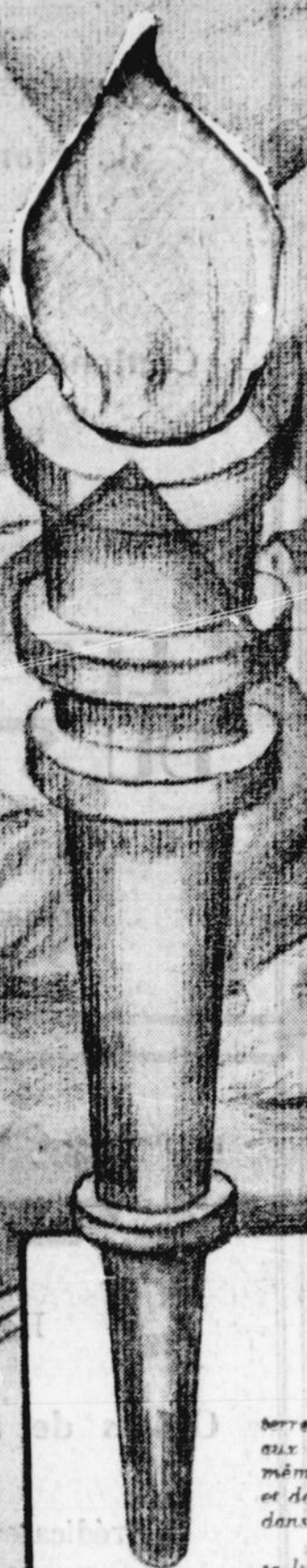


1841

Les OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

un siècle
d'apostolat
en TERRE
CANADIENNE



Le chant d'un siècle

(Le sens de la page frontispice)

Pour qui se penche, au soir du siècle, sur l'œuvre oblate en terre ontarienne et ouest-québécoise, un tableau grandiose se déploie aux regards. Tracé jour par jour, depuis bientôt cent ans, par un même courage, par un même zèle, par un même esprit d'endurance et de conquête, il présente une singulière unité d'esprit et d'inspiration dans la riche variété des œuvres et des lieux.

La croix oblate domine la scène: à son ombre, ou mieux, à sa lumière, se sont progressivement développées ces entreprises d'apostolat. Contemplez-la dans les armes oblates: elle se dresse, droite et nue; elle s'enfonce dans le sol d'un tertre, comme l'Oblat pousse et naît.

(Suite page deux)

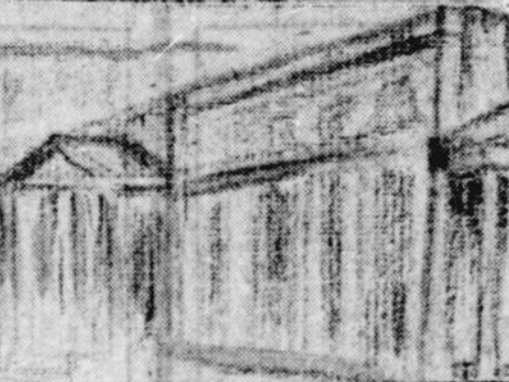
Lettre de Sa Sainteté
Pie XII aux
Révérends Pères
Provinciaux
Canadiens de
l'Institut des
Oblats de
Marie Immaculée

Mes Révérends Pères,

Les réconfortantes perspectives que laissent entrevoir vos prochaines fêtes jubilaires, n'ont pas manqué de consoler profondément Sa Sainteté. La fin de cette année marquée, en effet, une date mémorable dans les annales de l'Institut des Oblats de Marie-Immaculée, comme aussi dans l'histoire religieuse du Canada. C'est au début de décembre 1841, — il y aura bientôt un siècle écoulé, — que débarquaient en terre canadienne les premiers missionnaires de votre valeureuse Congrégation. Il avait fallu cet appel providentiel du lointain Canada pour que les fils de Monseigneur de Mazenod, jusqu'alors consacrés à l'évangélisation des paroisses du Midi de la France, prissent pleinement conscience d'une vocation apostolique, qui devait les placer aux premiers rangs de la grande et sainte armée des Missions.

Ce que le Canada Catholique doit aux Oblats de Marie-Immaculée, et ce que ceux-ci doivent à cette terre privilégiée du

(Suite page deux)



1941

LE CHANT D'UN SIÈCLE

(Suite 1ère page 2ème section)

dans la terre-à-terre du terrible quotidien, dans l'inévitable poids de la matière, le suc fécond de l'immolation et du sacrifice; mais le sommet de la croix, comme l'âme du missionnaire, baigne dans les rayons d'une clarté divine: là seulement prennent leur vrai sens la douleur aiguë de la lance et l'armement de l'éponge imbibée de vinaigre.

"Par ce signe tu vaincras": nos aînés l'ont compris; forts de leur seule vie oblate et de leur amour pour l'Eglise, ils ont conçu les plus audacieux projets, ils ont mené à bon port les plus prodigieuses entreprises, jusqu'à transformer en diocèses florissants des régions hier encore presque désertes.

Leurs oeuvres sont là, sous nos yeux. Elles ne manquent pas, certes, dans la vallée outaouaise. Germées en terre bonne, la terre de la lutte et du sacrifice, grandes au soleil de l'amour des âmes, elles se sont partout épanouies, sous les formes et dans les milieux les plus divers.

Au tout premier plan, une oeuvre gigantesque nous arrête et nous étonne. Nulle part ailleurs, dans la Congrégation entière, une seule maison réunit-elle tant de Pères: nulle part ailleurs, non plus, les Oblats se voient confier une tâche de telle importance et de pareil éclat dans l'Eglise de Dieu.

Comme elle se dresse ferme et droite, cette Université civile et pontificale d'Ottawa! Elle achève, elle aussi, son premier siècle; les hommes et les choses sur elle se sont rués pour la renverser; pas une page de son histoire où ne saigne quelque blessure, où ne s'ouvre quelque plaie; et de fois elle a fait face toute seule à ses adversaires multipliés!

Aujourd'hui, son visage sillonné de cicatrices ne s'illumine que plus glorieusement, depuis surtout que l'Eglise l'a nimée en 1889 de l'ap probation pontificale, à laquelle 1934 apportait un nouvel éclat.

A cette oeuvre, n'oublions pas de rattacher, dans notre région encore, plusieurs autres maisons d'éducation, aujourd'hui florissantes, surgies à son ombre tutélaire: tels le Scolasticat St-Joseph en 1885, le Juniorat du Sacré-Coeur en 1891, le collège Saint-Patrice en 1929, en-

fin, le vigoureux Séminaire Universitaire, en 1937.

En marge de la grande oeuvre, mais bien en vue encore, s'échelonne la longue théorie des clochers. Ce qu'ils en ont dressé de flèches dans le ciel outaouais, ces "plans" de croix et de bûches d'églises! Et dans ces campagnes, que de cloches gardent encore, à travers les ans, le son de leur voix évangélique!

L'Eglise-mère du diocèse, notre basilique actuelle, les recevait la première, le 25 janvier 1844; ou mieux, c'est eux-mêmes qui venaient faire croître et s'embrancher dans une voûte gothique ces murs à peine sortis de terre.

Bytown, bientôt, essaimera; et pas à pas, toute la vallée de l'Outaouais se verra envahir; South-Gloicester (1848), l'Orignal (1851), Maniwaki (1851), marqueront les premières avances avec les nombreux postes desservis autour de chacun de ces centres, et destinés à évoluer bientôt en paroisses distinctes.

Dans la ville même, la paroisse St-Patrice (1855) et celle de Saint-Joseph (1857) les réclament.

Insatiables, ils cherchent encore. Ils fondent Ville-Marie en 1862, et installent dix ans plus tard, à Mattawa; entre temps, (1870), Notre-Dame de Grâces, à Hull, surgit sous la main du père Reboul, son véritable fondateur.

Au vingtième siècle, l'essor continuant se continue. Dès l'aube (1901), le Scolasticat d'Ottawa fond de la paroisse Ste-Famille. 1921 voit les Oblats établis à Kapuskasing. Près du centre, deux nouvelles cellules se forment: la maison des retraites fermées, à Hull (1925), et la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens à Ottawa (1930). Enfin, la dernière en date, surgit en 1938 la paroisse de Rouyn-Sud.

Et par delà les régions défrichées, c'est vers les rives nordiques que le fils de Mazenod nous invite à suivre ses traces. Des traces qui datent de loin: dès 1847, le Père Laverlochère les imprimait, dans la première de ses audacieuses randonnées chez les Indiens de la Baie James; et que des Oblats, à sa suite, les ont gardées fraîches depuis, dans leurs assauts renouvelés vers les glaces, vers le martyre!

Le soir tombe, le soir d'un siècle. Et voici que monte dans l'air atténué la voix de nos clochers, carillonnant leur âme. Ils chantent de toutes leurs cloches ce qu'ils ont contemplé au fil des ans, du haut de leurs cages de pierre. Ils chantent la multitude d'oeuvres diverses nées à leurs pieds; ils chan-

tent les fatigues et les consolations de leurs pasteurs, les épiques journées d'un labeur toujours renaissant, les folles audaces à la poursuite des âmes, jusque dans les bois et les monts domptés par leur courage; ils chantent l'amour et le sourire, le sang et les pleurs, les joies répandues et les épreuves recueillies; ils chantent tout ce qui a fait tressaillir, depuis un siècle, le coeur du missionnaire oblat, et qui a trouvé toujours, dans les murs en prière, un sympathique écho.

Or, dans ce concert des cloches, des noms reviennent plus souvent que les autres, sonnent plus haut et plus clair sous le ciel en extase. Trois noms surtout, inséparables de l'histoire oblate en terre ontarienne; trois noms bien oblats, répétés d'âge en âge, et répercutés au loin par l'écho de nos falaises: Mazenod, Guigues, Tabaret.

Mgr Guigues, oblat lui aussi, a imprégné de sa mémoire tout le vaste diocèse de Bytown. Il le créa de toutes pièces. Sacré à Bytown en 1848, il ne trouvait sous sa main que quatorze prêtres, dont sept Oblats; son immense territoire ne groupait, outre une quinzaine de chapelles, que trois églises de pierre, dont l'une à moitié construite et les deux autres bientôt insuffisantes. Après 26 ans d'épiscopat, il laissait en mourant 67 églises et 48 chapelles aux soins de 53 prêtres séculiers et de 37 oblats.

Le Père Tabaret, enfin, c'est l'homme aux conceptions géniales, à la volonté de fer, à l'intelligence de chef de file; c'est l'éducateur averti, aux vues larges et justes, aux initiatives hardies et courageu-

ses. Son oeuvre ne se borne pas aux murs de l'Université d'Ottawa, encore que cette seule tâche de Titan suffirait à l'immortaliser; non, il a fait plus; et du sein de la tombe, il peut voir s'imposer de plus en plus au monde éducatif, après la haute sanction pontificale, un programme d'études secondaires lancé par lui depuis trois quarts de siècle, au grand scandale de ses contemporains.

Et voilà pourquoi, ce soir, tressaillent les cloches des sanctuaires. Mais elles chantent autre chose encore: il est un autre nom qu'elles ont appris à vénérer, à acclamer, à célébrer de toute leur âme d'airain, à proclamer joyeusement dans le ciel, jusqu'à la face de ses ennemis les plus fanatiques: et c'est le nom du Vicaire de Jésus-Christ.

Cloches oblats, carillonnez l'hymne au Pape-Roi! Sonnez à toute volée, pour que parvienne jusqu'à Pie XII, par delà fleuves et océans, l'hommage enthousiaste et respectueux de l'Ontario et de l'ouest québécois! Unissez de partout vos accords, faites passer dans vos voix tout ce qui palpite d'amour, de vénération, de soumission fidèle, de sympathie profonde, au coeur de ceux qui vous dressèrent là, et qui continuent de prier, de pèleriner et de souffrir à votre ombre.

Puisse votre prière et votre cantique pénétrer, enflammés, jusqu'à lui, et lui faire oublier, dans le spectacle embaumé de l'oeuvre du Maître au pays de l'étable, les pleurs et les cris, les râles et les blasphèmes, qui fauchent leur chemin sanglant et plantent leur tente sombre jusqu'au plus intime de son coeur!

Eugène MARCOTTE, o.m.i.

L'inaction, le manque d'exercice engendrent la rouille, l'encreusement, c'est-à-dire l'intoxication, qui aboutit à la vieillesse précoce. — Fauchet.

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — Gresset, "Le Méchant".

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — Gresset, "Le Méchant".

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — Gresset, "Le Méchant".

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — Gresset, "Le Méchant".

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — Gresset, "Le Méchant".

LETTRE DE SA SAINTETÉ

(Suite 1ère page 2ème section)

Canada, le prochain centenaire saura le mettre admirablement en relief. Si votre Institut y a trouvé sa vraie voie, que lui assignait le divin Maître de l'Apostolat, on ne saurait trop d'autre part, célébrer les merveilleuses moissons que vos missionnaires firent lever dans ces immenses régions septentrionales du nouveau monde. Certes, une légion de héros et de saints y avaient très méritoirement planté l'Eglise, au cours de deux siècles précédents; mais la tempête avait entre temps ravagé le champ du Père de Famille, et ce ne fut pas sans une inspiration du ciel que les catholiques canadiens appelèrent à l'aide les pionniers du nouvel Institut des Oblats de Marie-Immaculée.

Leurs sueurs ont été singulièrement bénies de Dieu. Ils marchèrent à pas de géants dans les sentiers ardu de l'apostolat. Les vocations affluèrent; ils devaient même fournir à la hiérarchie canadienne un bon nombre de ses membres les plus distingués. Et, de leurs modestes missions paroissiales

envoie, ainsi qu'aux Provinces canadiennes à tous vos collaborateurs, à toutes vos Maisons, à toutes vos Missions, comme gage des fa-

veurs divines, la Bénédiction Apostolique.

L. Card. MAGLIONE, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

envoie, ainsi qu'aux Provinces canadiennes à tous vos collaborateurs, à toutes vos Maisons, à toutes vos Missions, comme gage des fa-

veurs divines, la Bénédiction Apostolique.

L. Card. MAGLIONE, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

LES PÈRES DE LA CONGRÉGATION DANS LA RÉGION

Mgr Ignace Bourget
second père des Oblats
de Marie-Immaculée

"Peut-être que sans lui, au lieu de ce que nous sommes, Missionnaires du monde entier, nous ne serions encore que les humbles Missionnaires de Provence." —
(R. P. J. Lefebvre)

(Par Roméo JUNEAU, O.M.I.)

Peut-être que sans lui, au lieu de ce que nous sommes, Missionnaires du monde entier, nous ne serions encore que les humbles Missionnaires de Provence", (1) écrivait, le 10 juin 1885, le père J. Lefebvre, o.m.i., invitant le père P. Boismé, o.m.i., père-maitre du noviciat de Lachine, à assister aux funérailles de Mgr Ignace Bourget.

En 1841, une année après l'ascension de cet évêque sur le siège épiscopal de Montréal, la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée comptait 37 pères et 7 frères convers. Elle avait été fondée, en 1816, à Aix-en-Provence, par M. l'abbé Charles-Joseph-Eugène de Mazenod — devenu, 21 ans plus tard, évêque de Marseille, pour l'évangélisation des pauvres et des classes les plus délaissées.

Mgr Bourget manquait de prêtres pour lutter d'une façon efficace contre certaines misères morales de son diocèse: indifférence religieuse, ivrognerie, haines et mauvaises fréquentations. En avril 1841, il traversait l'océan pour aller confier ses embarras au Souverain Pontife et chercher du secours en Europe.

De passage à l'évêché de Marseille, il rencontre Mgr de Mazenod, s'entretient avec lui et sollicite quelques sujets de sa famille religieuse. Ces deux grands cœurs d'évêques se comprennent immédiatement et s'unissent par les liens les plus étroits d'une amitié profonde, surnaturelle et inextinguible. Rien de surprenant, tous les deux étaient animés des mêmes sentiments d'amour ardent et désintéressé pour Dieu et le Saint-Siège, pour les âmes — les plus abandonnées surtout — et pour la Vierge Immaculée que l'un et l'autre feront acclamer dans leurs diocèses en 1854.

Mgr de Mazenod avait fondé son

Institut pour la prédication des missions et retraites en Provence, non pour les continents lointains. Il ne voulait pas donner son consentement définitif avant d'avoir consulté ses religieux. La réponse fut unanime: Ecce ego mitto me. Me voici, envoyez-moi.

Ravi d'admiration devant cet enthousiasme général, il découvre la voix de Dieu et dès le 16 juillet, il écrit à Mgr Bourget pour lui dire qu'il attendait son retour de Rome avant de conclure les derniers arrangements. Il fut convenu, au début du mois d'août, que quatre pères et deux frères convers constitueraient la première caravane apostolique. Une glorieuse et sainte alliance se trouvait conclue entre les deux diocèses de Marseille et de Montréal.

Les pères Jean-Baptiste Honorat, Adrien-Pierre Telmon, Jean-Fleurid Baudrand et Lucien Lagier, ainsi que les frères convers Basile Pas-tray et Louis Roux, furent choisis comme premiers missionnaires. Le 20 septembre, Mgr de Mazenod signait leur lettre d'obédience rédigée en un latin solennel: il envoyait ses fils tum apud catholicos in nostra religione fovendos, tum apud haereticos ad sanctam et catholicam fidem revocandos ac etiam apud infideles ad veritatis agnitionem adducendos, — non seulement pour réchauffer les catholiques dans notre religion, mais aussi pour ramener les hérétiques à la foi sainte et catholique et amener les infidèles à la connaissance de la vérité. Avant leur départ, il leur confie une lettre à l'adresse de son collègue de Montréal où il épanche son cœur dans les termes suivants: Nous sommes tous tout à vous, les liens de la charité qui nous unissent ne sauraient être plus étroits, aussi



MONSEIGNEUR CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE de MAZENOD

c'est avec une pleine confiance que je vous confie nos bien-aimés missionnaires. Ils partent pleins d'ardeur, disposés à seconder de tous leurs efforts votre sollicitude pastorale. Souvenez-vous que vous les avez adoptés pour vos enfants: vous n'aurez pas de prêtres plus soumis et plus dévoués. Ils vous considè-

rent déjà comme leur père et la connaissance de votre bonté n'a pas été pour eux un petit encouragement dans le sacrifice qu'ils ont fait de leur patrie et de tout ce qui pouvait les retenir en Europe.

Et Mgr Bourget eut pour les Oblats les sentiments et la conduite d'un véritable père. Mgr de Mar-

selle, écrivait-il lui-même le 8 décembre 1841, au père Jean-J. Lagier, directeur de Notre-Dame-de-Lumières en France, m'a donné son cœur paternel en même temps que ses fils spirituels.

Le 25 novembre, après trente-cinq jours de traversée, le premier contingent oblat débarquait à New-

York et, le 2 décembre, il frappait à la porte de l'évêché de Montréal. L'accueil fut des plus chaleureux et paternels. Laissons parler le père Honorat: Notre établissement, écrit-il à Mgr de Mazenod dans une lettre datée du 8 janvier 1842, commence à Montréal nous les meilleurs auspices. Vous connaissez aussi bien que moi l'évêque de ce diocèse. Vraiment, depuis le premier jour, il nous traite en père, et nous porte en tout et partout un intérêt particulier. Notre maison que je suis allé voir sortant de maladie, une fois arrangée suivant que Monseigneur l'a ordonné, pourra contenir de huit à dix personnes: mais cette maison ne sera que provisoire. Monseigneur ayant des projets bien autres pour notre établissement toujours cependant dans la même paroisse, vu que la nous sommes établis les gardiens d'une magnifique croix de 90 pieds de haut, plantée par Monseigneur de Nancy sur notre montagne de Saint-Hilaire, croix qui, dominant tout le Canada, a déjà attiré un grand nombre de pèlerins et établira dans le lieu une grande dévotion suivant les prévisions de Monseigneur qui seront certainement réalisées. Je vous dirai plus tard les projets de Monseigneur qui s'exécuteront en leur temps.

Le jour de la vigile de l'Immaculée-Conception, leur fête patronale, les premiers Oblats s'installaient dans le presbytère de la paroisse Saint-Hilaire sur le Richelieu. Mais cet endroit présentait de multiples inconvénients aux missionnaires obligés de parcourir le diocèse pour la prédication des retraites paroissiales. Bientôt, au mois d'août suivant, des bienfaiteurs insignes, M. Olivier Berthelet et sa sœur, leur cèdent une belle propriété à Longueuil, près de l'église paroissiale. Ils y demeurent jusqu'en 1848. Avec l'approbation de Mgr Bourget et les secours matériels de M. l'abbé Moïse Brossard, c'est là qu'ils ont groupé les premières Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les ont formées à la pratique des vertus de leur sainte vocation et les ont préparées à l'enseignement qu'elles divulguèrent ensuite aux enfants de nos paroisses. C'est le père Allard, o.m.i., devenu plus tard vicaire apostolique du Natal, qui remplit auprès d'elles l'office de père-maitre.

Non seulement le saint évêque de Montréal s'occupe de loger les Oblats, mais il tient aussi à leur assurer des revenus. Il s'engage à fournir à la communauté une rente de \$800, et, dans une lettre pastorale, il invite ses ouailles à se montrer généreuses. Nous avons compté, leur dit-il, que la Divine Providence se servirait de nos diocésains pour la fondation et la dotation de ces bons religieux qui sont tout entiers au service du diocèse et tout dévoués à vos besoins spirituels. Nous n'avons pas

été trompés dans notre attente, car déjà des âmes généreuses et dévouées de zèle leur ont assuré un établissement précieux. Il reste à créer des rentes convenables pour la subsistance honnête de ces hommes de Dieu. Nous nous reposons de ce soin sur toutes les paroisses de ce diocèse. Nous laissons à MM. les curés et à leurs paroissiens, le choix de moyens qu'ils jugeront à propos de prendre pour participer à cette oeuvre publique et vraiment diocésaine.

Mgr Bourget aurait pu se contenter d'introduire et d'installer les Oblats dans son diocèse et de leur assigner divers travaux apostoliques. Il s'est de plus intéressé à leur ministère, à la facilité et à la rapidité de leur action. Le père Honorat écrivait, le 8 janvier 1842, au père Jos.-Eugène-Bruno Guigues, o.m.i., supérieur de Notre-Dame-de-l'Osier en France: Notre évêque est un saint reconnu pour tel et vénéré en conséquence dans tout son diocèse: il a pour notre congrégation un attachement, un zèle que n'ont eu certainement encore aucun de nos évêques français. Il veut que nous fassions tout suivant tous nos usages qu'il connaît amplement. Il a même traduit en ordonnance pour les missions, dans un mandement qu'il a fait à cet effet, quelques-uns des articles de nos Règles qui y ont rapport, comme, par exemple, l'exercice d'ouverture, etc. Son Evêché est notre maison à Montréal quand nous y venons; des notre arrivée, il a eu de nos personnes un soin tout particulier: il nous a fait venir en conséquence du climat et veille à ce que rien ne nous manque.

Près de deux années plus tard, le même père écrivait au père Ricard: Ce qui donne beaucoup de poids à nos missions, c'est aussi le zèle de Monseigneur à les procurer, à les exalter, à venir y travailler lui-même vers la fin par la visite (pastorale) de deux ou trois jours, à porter ses prêtres à procurer ce bien à leurs paroissiens.

Le zèle apostolique de Mgr Bourget ne se limitait pas à son diocèse. Il embrassait toute l'Eglise du Canada et, grâce à son influence, les Missionnaires Oblats purent s'occuper des missions des chantiers, des missions indiennes, et exercer leur zèle dans les diocèses de Kingston, de Québec et jusque dans celui de la Rivière-Rouge de l'Ouest canadien.

Si Bytown — aujourd'hui Ottawa — fut confié à la desserte des

Suite à la page cinq

Les Paroissiens de Ste-Anne d'Ottawa

UNIS À LEURS PRÊTRES

Mgr J.-A. MYRAND, P.D., V.F.

Messieurs les abbés

W. SCANTLAND

J. RICHARD

R. BENOIT

offrent aux

RR. PP. Oblats de Marie Immaculée

à l'occasion du CENTENAIRE
de l'arrivée de leur Congrégation au Canada

Leurs respectueux hommages
et leurs vœux de bonheur

Hommage
respectueux et
reconnaissant
de

l'Union St-Joseph du Canada

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCE-VIE

à
la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée
à l'occasion
du centième anniversaire de son arrivée au Canada
1841-1941

L'OBLAT TRAVAILLE SELON LE PLAN VOULU PAR DIEU

L'Oblat est le collaborateur du Verbe rédempteur

Paroles du T. R. P. Th. Labouré, Supérieur général, aux Oblats canadiens.

Conclusion de la circulaire adressée à sa famille religieuse par le Très Révérend Père Théodore Labouré, supérieur général, pour les Oblats au Canada. De cette circulaire, le R. P. Provincial de l'Est canadien a écrit: C'est un document qui

En cette circonstance si importante pour nous, nous ne pouvons nous dispenser d'élever vers le Seigneur les actions de grâces les plus ardentes pour tant de bienfaits reçus: Omne datum optimum donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jac. 1, 17).

A cause de la situation exceptionnelle où se trouve la Maison Générale, il n'apparaît guère opportun que nous prescrivions telle ou telle manière d'exprimer notre reconnaissance à Dieu: les provinciaux et vicaires des missions y auront déjà pourvu particulièrement dans les églises desservies par nos pères. Mais nous ne pouvons résister au désir de vous dire combien, dans l'intérieur de nos communautés, nous devons remercier le Tout-Puissant pour les grâces dont il nous a comblés durant ce siècle d'apostolat au Canada. C'est vraiment le cas de le dire: Il a fait du grain de sénévé jeté en terre à Montréal en 1841, un arbre immense. Que de protections divines, que de lumières, que de forces et que d'appuis supposent ces succès qui nous ont valu, et de toutes parts, tant d'éloges et une si vive admiration! Nous qui savons que tout don parfait vient d'en-Haut, descendant du Père, nous qui ne pouvons nous illusionner sur nos faiblesses, nous qui avons le souvenir personnel de tant d'impuissance, renvoyons à Celui qui est l'auteur de tout bien la gloire qui lui est due: Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam (Ps. CXIII, 9).

Et supplions-Le de nous continuer ses faveurs. Montrons-nous en dignes d'abord: servons-Le de toutes nos forces, humblement, nous oubliant nous-mêmes pour ne penser qu'à son règne et à son Eglise, et, comme le dit la Règle dans cette inoubliable préface qui a inspiré tant de dévouement, "consacrons notre vie même à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'avantage de l'Eglise, à la sanctification de nos frères". En Le servant, efforçons-nous de pratiquer les vertus que, sur la terre, le Maître puis ses Apôtres nous ont données en exemple et que nous avons l'obligation de "méditer et de reproduire au vif".

Ce faisant, nous serons mieux entendus lorsque nous ferons monter nos prières vers le ciel. Dieu ne refusait rien à Abraham, parce qu'Abraham ne refusait rien à Dieu. Mais pour rendre nos supplications

plus puissantes, quoi de plus indiqué pour vous, au Canada, que de les faire passer par ceux des nôtres qui nous ont précédés auprès du trône de Dieu et qui sont arrivés au ciel avec le cortège des vertus que nous désirons pour vous? Invoquons le Serviteur de Dieu, Mgr Grandin: prions nos chers martyrs, ceux que nous osons appeler ainsi sans pourtant préjuger de la décision de l'Eglise, les PP. Fafard et Marchand, Rouvière, et Le Roux, le Fr. Alexis Reynard; prions tous ceux qui sont morts à la fleur de l'âge victimes des éléments, et tous ceux qui ont mené jusqu'à un âge avancé les travaux d'existence chargés de mérites. Demandons-leur de s'unir à notre joie, à notre fierté, à notre amour, et de porter devant l'Eternel nos actions de grâces pour le passé, nos prières pour l'avenir. Que, s'unissant à nous, ils obtiennent du Cœur de Jésus, comme nous le demandons à la clôture de chaque retraite annuelle, "cet esprit de piété et de ferveur qui nous fera toujours marcher dignement dans notre vocation". "cette charité, testament du cœur de notre vénéré Père, qui nous fera vivre comme des frères, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme". Qu'ils nous obtiennent encore "des ouvriers dans la vigne du Maître" et "ce feu divin que nous devons répandre sur la terre".

Invitons-les aussi à présenter pour nous à notre Mère Immaculée, Reine de toutes nos missions et patronne particulière de nos missions polaires, nos hommages filiaux de gratitude et d'amour, la priant de "bénir les efforts de nos missionnaires, appelés par l'Eglise à propager la foi catholique à travers le monde". Elle trône en plein centre de la province du Canada, en ce sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, que notre vénéré Fondateur aurait vu avec tant de joie confier à ses fils: elle est la protectrice, sous divers vocables, de quantité de nos maisons, et postes de missions, jusque sur l'océan Glacial et la froide baie d'Hudson: partout, nos prédicateurs et nos missionnaires "la font connaître, aimer et invoquer"; partout, "elle préside à nos missions, bénit nos efforts et reçoit l'hommage de nos succès". En ce centenaire, terminant un siècle rempli de tant de conquêtes, mais aussi de tant de souffrances et de vertus, le bilan que nous essayons de dresser ne serait pas complet s'il n'y avait le nom de notre "douce Mère".

Un second siècle va maintenant commencer. Nous venons de le dire, que nos prières, celles de nos amis du ciel et particulièrement de notre vénéré Fondateur et de tous nos chers devanciers obtiennent de Dieu

LE SUPERIEUR GENERAL



Le Très Révérend Père Théodore Labouré, o.m.i., supérieur-général actuel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

"Nous ne pouvons résister au désir de vous dire combien nous devons remercier le Tout-Puissant pour les grâces dont il nous a comblés durant ce siècle d'apostolat au Canada. C'est vraiment le cas de le dire: il a fait du grain de sénévé jeté en terre à Montréal en 1841, un arbre immense... Nous qui savons que tout don parfait vient d'en-Haut, descendant du Père, nous qui ne pouvons nous illusionner sur nos faiblesses... renvoyons à Celui qui est l'auteur de tout bien la gloire qui lui est due: Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam".

Théodore Labouré, o.m.i., Supérieur Général.

qu'il ne soit pas inférieur au premier. Par les travaux des nôtres, l'Eglise a été plantée dans une grande partie du Canada: plusieurs ont même versé leur sang: plan- taverunt Ecclesiam sanguine suo. Bien sûr, il a fallu nous effacer devant ceux qui devaient présider aux destinées des chrétiens constitués et solidement organisés par nos soins; mais c'est là l'histoire de l'Eglise et spécialement des religieux, pionniers glorieux. Que notre ambition la plus chère dans ce second siècle de notre apostolat canadien: défrichant les terres vierges du grand Nord, nous donnerons à l'Eglise des champs nouveaux et fertiles: il faudra que nous sachions à l'heure désignée par la Provi-

dence, passer au second plan dans les Eglises nouvelles que nous lui aurons offertes. Le Maître de la moisson saura mieux que tout autre compter les sueurs, les fatigues et les vies consacrées à ce sublime travail, le plus beau qui puisse se faire ici-bas: mirabiliter condidisti, mirabilis reformasti. Ce sera l'éternel honneur de la congrégation d'avoir été instituée pour collaborer à l'œuvre du Verbe Rédempteur. Comme gage de notre paternelle affection, recevez, Révérends Pères et bien chers Frères, notre bénédiction et l'assurance de notre dévouement en N.-S. et M. I.

Th. LABOURÉ,
O.M.I.
Supérieur général.

Des paroles augustes
ont loué la valeur
extraordinaire
de ces hommes de Dieu,
mais déjà leurs
oeuvres avaient
suffi pour gagner
nos applaudissements

Les paroissiens de St-Charles et leur curé

L'Abbé F.-X. Barrette

Par l'étendue de ses
conquêtes apostoliques, par les
services rendus à toutes les races dans
notre pays depuis cent ans,
L'Oblat de Marie Immaculée
a bien mérité de l'Eglise et
de la patrie canadiennes.



Les paroissiens de

Notre Dame de la Salette

Abbé J.-L. PAQUETTE, curé.

Notre Dame de la Garde

(VAL DES BOIS) Abbé L. WHITMORE, curé

Notre Dame du Laus

Abbé Walter PROULX, curé

Notre Dame de Pontmain

Abbé Eugène SAMSON, curé.

Hommages

les plus respectueux
aux

Révérands Pères

Oblats de
Marie Immaculée



à
L'occasion du Centenaire
de leur arrivée
au Canada



La Banque Provinciale
du Canada

En hommage
aux Oblats



ROMEIO LORRAIN
Député de Papineau

Comment ne pas rendre hommage à tous ces valeureux missionnaires qui, depuis un siècle, ont généreusement apporté aux catholiques du Canada leur inlassable dévouement? Avec un désintéressement digne de tous éloges, ils ont travaillé sans relâche au bien spirituel, moral, social et national de notre population. D'un bout à l'autre du pays, recherchant pour ainsi dire les postes où le ministère apostolique est le plus difficile et parfois le plus ingrat, ils ont tenté un constant effort pour faire pénétrer partout la doctrine évangélique. Leurs oeuvres ne se dénombrent plus. Chacun de nos diocèses, chacun des comtés de notre province ont aussi particulièrement bénéficié de leur zèle abondamment répandu. Au nom du comté que je représente à la Législature de Québec et qui tient en si haute estime les Oblats de Marie Immaculée, je présente à cette magnifique Congrégation, les hommages les plus respectueux.

Hommage
à la Congrégation des
Oblats de Marie Immaculée

à l'occasion du
Centenaire de son arrivée
au Canada



Les Paroissiens de

Sainte-Famille

et les Elèves du Séminaire Universitaire
Saint-Paul de l'Université d'Ottawa

Articles Religieux

pour
CADEAUX de NOËL et du JOUR DE L'AN
CRUCIFIX
CHAPELETS
MEDAILLES

Respectueux hommages aux Révérends Pères Oblats
à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Canada

DESMARAIS & ROBITAILLE 121, RUE RIDEAU
Limitée

Articles Religieux

pour
CADEAUX de NOËL et du JOUR DE L'AN
CALENDRIERS
STATUETTES
CRECHES

Mgr Ignace Bourget second père

(suite de la page trois)

Oblats et si le père Guigues, o.m.i., devint le premier évêque, cela est dû aux démarches et aux instances de Mgr Bourget soit auprès de l'évêque de Kingston soit auprès de Mgr de Mazenod.

D'ailleurs vous conviendrez que je ne suis pas vilain, écrivait Mgr Bourget à Mgr de Mazenod, le 26 décembre 1845, car en toute occasion je partage avec mes voisins les cadeaux que vous me faites, parce que je trouve que les âmes sont à gagner partout où on les trouve. Les diocèses de Québec, de Kingston et de la Rivière-Rouge, où déjà vos missionnaires courent après les brebis égarées avec tant de bonheur, vous offrent la preuve de mon désintéressement.

Le R. P. F. Langevin, s.j., dans sa biographie de Mgr Bourget, parle de l'incomparable bienfait de Mgr Bourget donnant les Oblats au Canada missionnaire et du non moins grand bienfait d'un grand évêque donnant le Canada missionnaire aux Oblats.

Mgr Alexandre Taché, o.m.i., encore seulement sous-diacre, avait quitté l'est canadien, en 1845, avec le père Pierre Aubert, o.m.i., pour la Rivière-Rouge. Devenu archevêque de Saint-Boniface et appelé à prononcer l'oraison funèbre de son collègue et ami, il lui rendit d'une voix émue le témoignage suivant: Les vues de Mgr Bourget étaient trop grandes et trop catholiques pour se contenter d'assurer le bonheur des populations soumises immédiatement à sa juridiction. Son zèle et son cœur d'évêque le poussaient plus loin. Je n'hésite pas à le dire, c'est à lui surtout que nous devons cette magnifique chaîne de missions qui s'étendent depuis Bethsaimis et le Labrador jusqu'à New-Westminster, sur les rives de l'océan Pacifique.

Et pendant son discours, un cri d'ardente gratitude envers Mgr Bourget avait jailli de son cœur et de ses lèvres: Merci, vénéré et bien-aimé Père, d'avoir amené, dans notre pays, la congrégation religieuse à laquelle je suis heureux d'appartenir. Merci de m'avoir fourni l'occasion et donné la permission de suivre dans cette congrégation la vocation qui a fait le bonheur de ma vie.

Que d'autres Oblats n'auraient pu s'exprimer autrement: les Dandurand, les Durocher, les Léonard, les Lacombe, etc.

Bien qu'il l'eût choisi pour son secrétaire, Mgr Bourget donna spontanément le père Damase Dandurand aux Oblats, le jour même de leur arrivée à Montréal. Aux protestations du nouvel élu: Mais, Monseigneur, je n'y ai jamais pensé, l'évêque répondait: Dieu y a pensé pour vous.

Oui, Mgr Bourget poussa son dévouement envers les Oblats jusqu'à se préoccuper de leur recrutement et à le favoriser. L'extrait suivant d'une lettre du père Tilmont, o.m.i., à Mgr de Mazenod, le 8 janvier 1842, le corrobore, en même temps qu'il est une autre preuve des sentiments paternels du pontife montréalais.

Mgr l'Évêque est, comme je vous l'ai déjà marqué, attaché du fond du cœur à notre maison. Il est tout ce que vous pourriez désirer qu'il fût. Il nous regarde comme SON ŒUVRE; il ne désire autre chose sinon que les vocations soient nombreuses parmi son clergé. Il

apprécie notre ministère et les fruits qui en découlent en saint évêque et en homme d'esprit. Il prétend vous avoir connu parfaitement dans le peu de temps qu'il a passé avec vous et cette courte entrevue l'a rempli non seulement d'une haute estime, mais d'une VÉRITABLE VÉNÉRATION POUR VOTRE PERSONNE. Le 17 février, il est venu dire la messe et REMPLACER, a-t-il dit, dans sa petite allocution, notre Supérieur Général dont il partage les sentiments d'affection pour sa famille.

Ainsi donc Mgr Bourget fut vraiment le père des Oblats en Amérique. Cette expression fut employée par le fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod lui-même, dans une lettre au père Guigues, o.m.i., du 3 décembre 1846: ... connaissant son affection pour la société dont il est le père en Amérique.

Nous avons dit au début de cet écrit que le saint évêque de Montréal était considéré par les Oblats comme leur second père même pour l'univers entier. Voici. En décidant l'évêque de Marseille à envoyer des sujets sur un continent étranger, Mgr Bourget contribuait grandement à greffer, sur l'arbuste naissant, un germe de vitalité qui devait produire des fleurs et des fruits dans toutes les parties du monde. L'Institut des Oblats qui, le 1er août 1841, limité à la France, ne comptait pas encore cinquante sujets, se réjouit en 1941 de posséder, sur tous les continents, environ 5500 membres dont plus de 1700 dans le seul pays du Canada.

Honneur donc et reconnaissance à Mgr Bourget!

Qu'il daigne agréer, en l'année tricentenaire de sa ville épiscopale, ce modeste article comme un hommage de gratitude émue de la part de tous les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, ceux du ciel comme ceux de la terre, fiers de le proclamer second père de leur famille religieuse.

1.—Lettre du père J. Lefebvre, o.m.i., de St-Pierre-Apôtre de Montréal, au père Boisramé, o.m.i., parrain du noviciat de Lachine. Il faut entendre l'expression Humbles Missionnaires de Provence dans le sens d'humbles apôtres d'une partie de la France.

2.—Première lettre d'obédience des pères du Canada, le 20 décembre 1841.

3.—Lettre de Mgr Bourget au père J. Lagier, o.m.i., directeur de Notre-Dame-de-Lumières, en France, le 8 décembre 1841.

4.—Lettre du père Honorat à Mgr de Mazenod, du 8 janvier 1842.

5.—Lettre pastorale du 8 décembre. (Cette lettre ne se trouve pas dans les M.E.M., mais sert d'introduction au Rapport de la Propagation de la Foi du diocèse de Montréal pour l'année 1842.)

6.—Lettre du père Honorat au père Guigues, supérieur de Notre-Dame-de-l'Osier, en France, le 8 janvier 1842.

7.—Lettre du père Honorat au père Ricard, du 23 décembre 1843.

8.—Lettre de Mgr Bourget à Mgr de Mazenod, le 25 décembre.

9.—F. Langevin, s.j. — Mgr Ignace Bourget, p. 67.

10.—Missions des Oblats de Marie-Immaculée (année 1886, p. 76).

11.—Missions des Oblats de Marie-Immaculée (année 1886, p. 76).

12.—Lettre du père Tilmont à Mgr de Mazenod, le 11 mars 1843.

13.—Agence Romaine des O.M.I., 1er février 1941, p. 8. Le 25 janvier 1941, les Oblats de Marie Immaculée comptent environ 5500 membres (sans les novices, postulants et élèves apostoliques) dont 1 cardinal, 2 archevêques, 19 évêques résidentiels ou titulaires, 3 préfets apostoliques, plus de 3000 prêtres dans le ministère (3 027 ont pu être vérifiés) environ 1 200 frères scolastiques et 1 100 frères convers.

14.—Les 1 713 Oblats du Canada se répartissent ainsi: 931 pères, 444 frères scolastiques et 438 frères convers.

PRINCE DE L'EGLISE



Son Eminence le cardinal JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE, o.m.i., créé prince de l'Eglise au Consistoire de décembre 1932. Son Eminence a pris part, récemment, aux fêtes qui ont eu lieu dans la Capitale à l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada.



En présence de ces religieux qui sur tous les champs d'apostolat ont si bien servi le pays, on ne peut refuser de s'unir à la joie de millions d'admirateurs de cette vaillante Communauté.



Dominion Taxi & Garage

227, rue Dalhousie

OTTAWA

3-8471

Les Oblats de Marie Immaculée par leurs entreprises apostoliques, ont reculé les limites de la civilisation et ouvert des régions immenses à la colonisation et au progrès.

Nos prières et nos meilleurs vœux les accompagnent

REVERENDES SOEURS DE LA SAGESSE

Chemin Montréal

— EASTVIEW



COLLÈGE DES STÉNOGRAPHES BILINGUES

LE SEUL COLLEGE SPECIALISE EN STENOGRAPHIE

Respectueux hommages aux Oblats de Marie Immaculée

à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Canada

Venus ici pour faire oeuvre d'évangélisation, les RR. PP. Oblats ont tout accepté: postes difficiles, épreuves de la solitude et de la faim, tâches inattendues et sitôt merveilleusement accomplies, apostolat des terres les plus rebelles à la civilisation et les plus ingrates souvent: voilà ce que l'histoire redira au lendemain du glorieux centenaire de cet ordre admirable de religieux.

D. LAFORTUNE, B.A., L.G.C., L.Paed.
FONDATEUR — DIRECTEUR

38, rue Rideau — Ottawa

3-4791

Mlle F. V. DUPUIS, B.A., M.S.
(Master in Stenography, Philadelphia)
Assistante du principal

Hommage

aux

RR. PP. Oblats

R.-J. BASTIEN

SPECIALISTE POUR LA VUE — OPTOMETRISTE

166, rue Rideau

Ottawa

Il n'est pas un citoyen de la Capitale qui ne doive quelque enrichissement spirituel à la glorieuse communauté des Oblats de Marie Immaculée

Parisien & Boyer

VETEMENTS, MERCERIES, CHAUSSURES POUR DAMES

372, rue Dalhousie

Ottawa

Au Canada, ce que le pays doit à l'apostolat et au patriotisme de l'admirable congrégation jubilaire est écrit en lettres d'or dans le cœur de chaque citoyen

LANGELIER Ltée

PLOMBERIE EN GROS

312 Wellington

Ottawa

Ottawa, Hull et la région ont été le théâtre par excellence de l'esprit apostolique et du dévouement des

REVERENDS PERES OBLATS DE MARIE IMMACULEE

A ces vaillants apôtres, toutes nos félicitations à l'occasion du Centenaire de leur arrivée au Canada

J. PHARAND Magasin à Rayons

85-91 AVE. CHAMPLAIN

HULL, QUEBEC



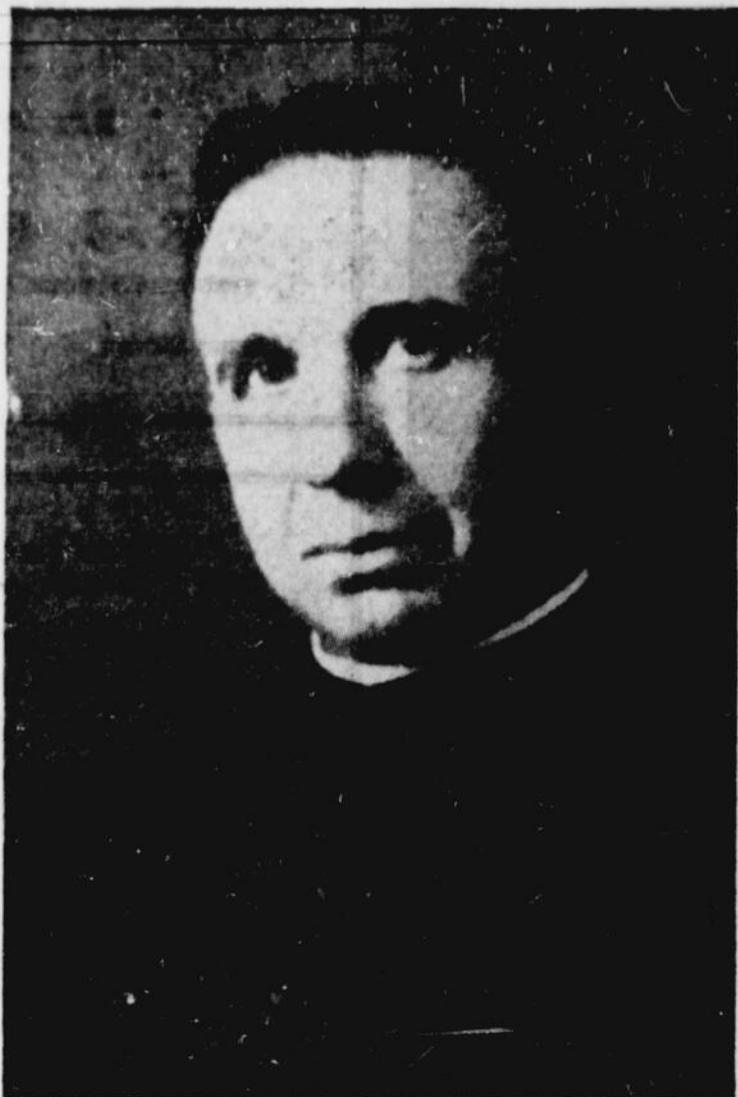
Anniversaire, source de consolation

Le R. P. A. Desnoyers, assistant du Supérieur général, aux lecteurs de l'Apostolat.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Montréal, le 3 novembre 1941. Aux chers lecteurs de l'APOSTOLAT.

Il y a vingt-cinq ans, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée célébraient, en pleine guerre mondiale, le centenaire de leur fondation. Ils se préparent maintenant à fêter le centenaire de leur arrivée au Canada, le 2 décembre 1841. Et, cette fois encore, le bruit des armes et les gémissements de tant de nos frères victimes de la guerre vont se mêler à nos accents de joie et à nos chants d'actions de grâces. Pourtant nos frères d'Europe nous en voudraient de laisser passer inaperçu ce glorieux anniversaire. Ils seront même heureux de s'unir à notre joie et à nos actions de grâces. Car ces fêtes, en rappelant le souvenir des gloires oblates, leur seront une source de grandes consolations; de même, en célébrant la merveilleuse fécondité de la congrégation des Oblats, pendant ces cent ans, et particulièrement pendant le dernier quart de siècle qui fut celui de l'après-guerre, elles parleront bien haut le langage de l'espérance. Le spectacle de cette débordante vitalité nous donnera l'assurance que notre con-

ASSISTANT - GENERAL



Mgr de Mazenod et Bytown

En ces heures où revivent si frais les souvenirs des origines oblates au Canada, il fait bon se demander ce que pensait de notre vallée outaouaise le vénéral Fondateur de cette Congrégation si brillamment fêtée. Lui-même se chargera de nous l'apprendre, pour peu que nous nous donnions la peine d'interroger sa volumineuse correspondance.

Aux premières propositions du R. P. Honorat, supérieur des Oblats canadiens, Mgr de Mazenod répondait, le 4 janvier 1844: "J'ai reçu votre lettre du 19 octobre, et je bénis Dieu de ce que vous m'y apprenez. Oh! oui, je consens volontiers à ce que notre Congrégation s'occupe de la sanctification des chantiers, et de la conversion des sauvages (1). Ainsi l'établissement de Bytown est parfaitement de mon goût; j'entre tout-à-fait dans les vues de votre saint Evêque (2) qui se montre si généreux. (...) Il faudrait envoyer trois des nôtres, plus un frère convers. (...) Je vous prie de ne pas différer de m'édifier dans les moindres détails. (...) D'après ce que vous me dites, je regarde cet établissement comme très important sous le rapport du bien qu'il présente à faire" (3).

Le P. Honorat pensait de même... au début. Mille difficultés surgirent bientôt, qui lui firent voir le projet sous un autre jour. Son Supérieur général, à qui il communiqua ses observations, lui répondit, un peu déçu: "Si quelque chose a dû être cru, c'est ce que vous prouvez avec tant de conviction, c'est que Mgr de Mazenod de Montréal donnait avec raison comme l'idéal du beau jour des missionnaires qui ne s'agitait que pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes."

"Aussi j'accueillis avec transport cette heureuse nouvelle, et pour soutenir le zèle de nos frères qui se voulaient pour les missions du Nouveau-Monde, je m'empressai d'envoyer copie de la lettre si bonne, si excellente de Monseigneur de Montréal dans toutes nos maisons. On tressaillait de joie partout, regardant avec raison comme un grand bien l'arrivée d'une marque de la protection de Dieu et un moyen de faire un bien immense soit aux sauvages, soit aux chrétiens abandonnés dans les forêts pendant un si long espace de temps. Je vous ai écrit dans ce sens, persuadé que je n'avais qu'à ratifier ce que vous me disiez devoir être déjà communié" (4).

Huit jours plus tard, il écrivait de Montréal: "C'est avec le plus parfait repos que j'adopte ce que vous proposez pour le bien du diocèse de Kingston et pour la sanctification de vos chantiers et la conversion des sauvages. Je ne puis vous exprimer la consolation que cela fait éprouver votre lettre. Vous me montrez un champ fertile à cultiver, me serait-il permis de vous refuser d'y travailler! J'ai écrit sur le champ au Père Honorat pour lui dire combien je remercie le Seigneur de vous avoir inspiré cette pensée. (...) La Providence nous fournira les moyens de donner dans la suite plus d'étendue à cette mission, je consens donc de tout mon cœur à la proposition que vous me faites. (...) Tout ce que vous ferez sera bien fait" (5).

Les Pères du Canada n'osaient plus partager le même optimisme. Depuis le 25 janvier, sans doute, le P. Telson avait pris charge de la cure de Bytown, mais simplement à titre d'essai; et l'essai se montrait rien moins que concluant.

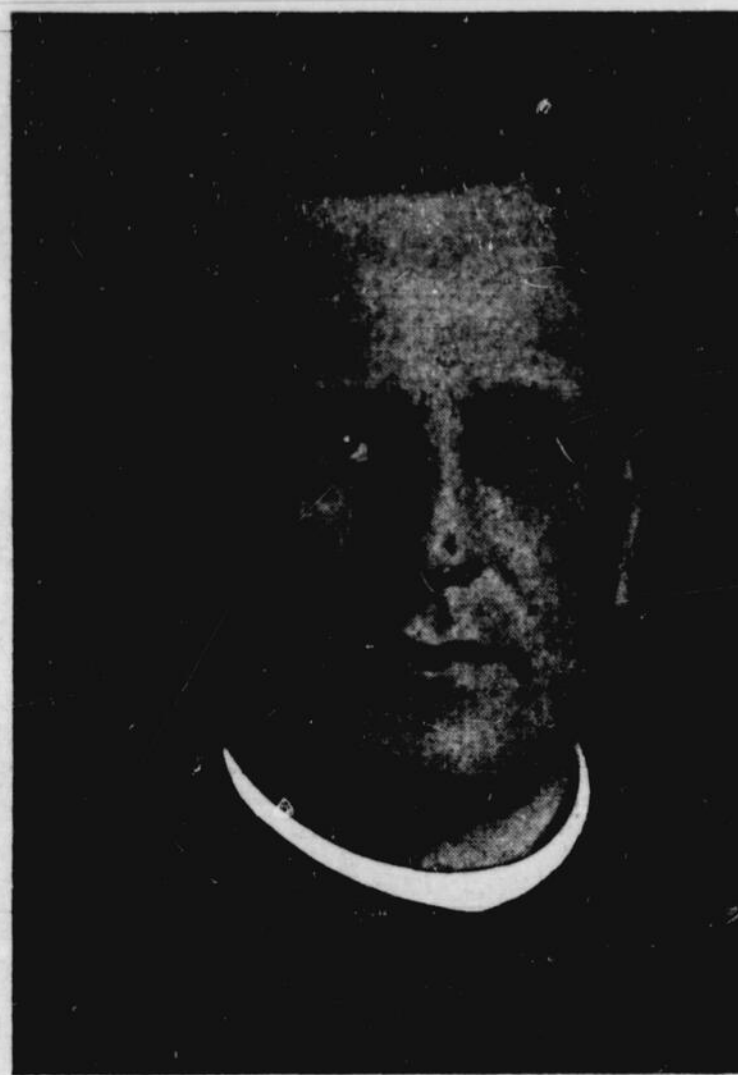
De nouveau, le P. Honorat soumit à Mgr de Mazenod ses représentations. Cette fois, la réponse éclata, vibrante, impatiente; toute l'âme du Fondateur vibra: "dans la crainte de laisser échapper un établissement pour lequel l'œil de la foi lui faisait prévoir un immense avenir."

"Certes il faut être entreprenant quand on est appelé à la conquête des âmes. Je trépassais de me trouver à 2000 lieues de vous et de ne pouvoir vous faire entendre ma voix qu'après deux mois. Et pourtant votre lettre du 2 février m'est parvenue aujourd'hui, le premier mars. Dieu veuille qu'enfin vous ayez reçu les miennes, qui non seulement approuvaient ce bon projet, mais y applaudissaient avec transport. Ce n'est pas un essai qui fallait faire. Il fallait y aller avec la ferme résolution de surmonter tous les obstacles, d'y demeurer, de s'y fixer! Comment hésiter! Quelle plus belle Mission! Secours aux chantiers, missions aux sauvages, établissement dans une ville toute d'avenir. Mais c'est le beau idéal qui se réalisait et vous l'auriez laissé échapper! Mais la pensée me fait frissonner! Reprenez donc tout votre courage, et que l'établissement se forme en règle. Recommandez à chacun de faire son devoir. Ce n'est qu'ainsi qu'on attire sur soi les bénédictions de Dieu" (6).

Pendant quelques temps encore, l'établissement nouveau-né se demandait s'il opérerait pour la mort ou pour la vie. Le choix de Mgr de Mazenod était déjà fait, rien ne pouvait troubler sa résolution: il fallait s'installer à Bytown, pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'Eglise.

"Certes, je ne différais pas de vous répondre qu'il fallait passer sur toutes les difficultés, bien loin d'en faire naître. Non seulement j'acceptais, mais j'organais sur le champ le personnel de la nouvelle mission, j'accordais toutes les dispenses nécessaires, et je ne soupirais plus qu'après la promptitude de l'accomplissement de mes vœux. Il a fallu que mes lettres soient restées en route plus que de coutume, et pour prolonger mon tourment, que les vôtres me montrassent vos incertitudes prolongées au point de nous faire craindre de vous voir perdre par votre faute la plus belle mission qui put nous être offerte. Encore aujourd'hui, je ne suis pas entièrement rassuré, puisque je n'en town. Non seulement j'ai accepté cette mission, mais je remercie mille fois le bon Dieu de nous avoir choisis pour la servir. Je tiens tellement à ce qu'elle soit à nous que je veux passer par-dessus toutes les difficultés. S'il y a des opposants, qu'on n'y fasse pas attention. Si les commencements sont pénibles, qu'on ne s'y fâche pas, et que l'on offre à Dieu les privations ou les peines que l'on sera dans le cas

PROVINCIAL



Le R. Père Gilles Marchand, o.m.i., provincial actuel des Oblats pour la province de l'est du Canada.

d'éprouver. Le tout est que l'on s'établisse dans Bytown." (7)

Enfin, le 12 mai, le P. Dandurand venait rejoindre à Bytown son devancier, et la position, peu à peu, s'affermissait. Les obstacles, pourtant, ne disparaissaient pas encore; Mgr de Mazenod y voyait le caractère surnaturel de la fondation. "Vous devez bien penser, mon cher ami, que toutes ces oppositions et contrariétés qu'on y fait subir à nos Pères ne nous fatiguent pas moins que vous autres. Qu'y faire? Il faut bien s'attendre à ce que l'œuvre de Dieu soit soumise à de pareilles épreuves." (8)

Monseigneur de Mazenod continuera de porter à l'établissement de Bytown, et à tous ceux qui fleuriront bientôt autour de lui, le plus vif intérêt. Moins de six ans avant sa mort, nous le trouvons occupé à négocier avec Mgr Guigues, son fils spirituel et évêque de Bytown, l'établissement définitif et régulier de la Congrégation dans son vaste diocèse, dans la ville épiscopale surtout. Il parle de cet établissement comme "la chose la plus juste, la plus raisonnable, la plus désirable" (9). Il ne négligera rien pour la

conduire à bonne fin les négociations, et les terminera à la satisfaction commune du diocèse et des Oblats, par une célèbre convention signée à Marseille en 1856.

Le vénérable Prélat ne se trompait pas. Après des débuts difficiles, la région outaouaise a tôt fait de répondre à son paternel intérêt par des progrès et des conquêtes. Le Père de famille a tendrement veillé sur la naissance et sur l'enfance de la nouvelle colonie oblate; aujourd'hui, c'est une foule d'œuvres, c'est une armée d'ouvriers qui lui chantent l'hymne de la vénération, de l'amour et de la reconnaissance.

Eugène MARCOTTE, O.M.I.
Ottawa, novembre 1941.

- (1) Avec Bytown comme pied-à-terre, les Pères devaient faire la tournée des chantiers, et même entreprendre des courses apostoliques dans les forêts du nord, à la recherche des Indiens.
- (2) Mgr Bourget.
- (3) Lettre au P. Honorat, 4 janvier 1844. — Archives du Scol. St-Joseph.

Oblat de Marie-Immaculée

Oblat de Marie-Immaculée! mais c'est un brevet pour le ciel! Comment n'y avions-nous pas pensé plus tôt? Ce nom satisfait le cœur et l'oreille. Il y a de quoi faire des jaloux. Mais c'est l'Eglise qui nous a donné ce beau titre: nous le recevons avec respect, amour et reconnaissance, fiers de notre dignité et des droits qu'elle nous donne à la protection de la TOUTE-PUISSANTE auprès de Dieu...

Tels étaient les accents du fondateur des Oblats, au lendemain de l'approbation pontificale de son œuvre missionnaire. Il avait d'abord en vue l'évangélisation des pauvres par le ministère des missions paroissiales. Cependant sa pensée et ses désirs dépassaient déjà cet horizon pourtant si vaste. Il écrivait en effet dans la supplique adressée au Saint-Siège pour obtenir l'approbation pontificale: Une des principales raisons qui nous ont portés à solliciter l'approbation du Saint-Siège est précisément le désir que nous avons de porter dans toutes les parties du monde le bienfait du ministère

- (4) Id., 7 février 1844. — Arch. Scol. S.-J.
- (5) Lettre à Mgr Bourget, 15 fév. 1844. — Arch. Scol. S.-J.
- (6) Lettre au P. Honorat, 1er mars 1844. — Arch. Scol. S.-J.
- (7) Id., 20 avril 1844. — Arch. Scol. S.-J.
- (8) Lettre au P. Guigues, 24 mars 1845. — Arch. Scol. S.-J.
- (9) Lettre à Mgr Guigues, 8 novembre 1855. — Arch. Scol. S.-J.

auquel se consacrent les membres

de notre institut qui n'ont d'autre partie que l'Eglise catholique. Et c'est lui-même qui donna le premier élan à cette poussée de ses fils à la conquête du monde. Sa congrégation ne comptait pas encore 50 religieux quand il répondait à la prière du saint monseigneur Bourget et lui confiait six de ses fils. "Montréal, leur écrivait-il alors, n'est peut-être que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays... Mais je devance le temps par la pensée; je ne suis point prophète; j'ai toujours été l'homme des désirs et quelques-uns de mes vœux ont été exaucés et se sont accomplis."

Il y a cent ans de cela et l'on voit que celui qui se défendait d'être prophète l'a été et que ses désirs se sont accomplis au-delà même de ses prévisions. Ce n'est pas en vain qu'il attendait tout de la TOUTE-PUISSANTE. Elle a béni sa famille, elle a présidé à l'élection et au développement de toutes ses œuvres. Dans notre seul pays, elle a suscité plus de 2000 vocations dont 400 sont encore aujourd'hui exclusivement occupées à l'évangélisation des infidèles.

C'est donc à juste titre que ces fêtes du centenaire sont belles de la reconnaissance envers Marie Immaculée et c'est une heureuse coïncidence que ce grand anniversaire tombe au cours de la neuvième préparation à la fête de l'Immaculée-Conception. Elle offre aux fils de Monseigneur de Mazenod, à leurs bienfaiteurs et amis une nouvelle occasion de publier encore une fois les gloires de Marie, de chanter les triomphes de son Immaculée Conception. Puis-elle continuer de bénir le ministère de ses Oblats contre les puissances de l'enfer pour l'établissement du règne de Jésus-Christ et de son Eglise particulièrement auprès des pauvres.

Gilles MARCHAND, O.M.I.

A l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée au Canada

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

est heureuse d'offrir à ses religieux sa reconnaissance et son admiration pour avoir conservé la foi et les traditions ancestrales en notre pays.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

HOMMAGES AUX OBLATS

de Marie-Immaculée

ROMUALD PICARD

PHARMACIEN

164, rue Du Pont — Huil

Dans un monde qui sait parfois trouver la vraie grandeur, il faut aujourd'hui se réjouir, après tout un siècle d'inégalables bienfaits dus au désintéressement des fils du grand Mazenod.

MARCHAND ELECTRICAL Co. Ltd.

145, rue BESSERER

OTTAWA

Hommage à l'Oblat

A qui cent ans de service à l'Eglise et à la Patrie ont acquis l'amour et la reconnaissance de notre Peuple!

DUFORD Limitée

70, RUE RIDEAU

Venus au Canada, il y a cent ans, pour faire œuvre d'évangélisation,

LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE

Nous, de la Compagnie Underwood Elliott Fisher Ltée, présentons aux Oblats de Marie Immaculée et à l'Université d'Ottawa nos sincères félicitations à l'occasion de leur Centième Anniversaire pour l'œuvre merveilleuse accomplie par eux et leur congrégation.

Depuis au delà d'un quart de siècle, nous avons eu l'honneur de vous servir quand il fut question de dactylographes et nous espérons avoir l'occasion de vous servir pour plusieurs années encore.

Nous vous souhaitons un succès continu dans votre œuvre.

Underwood Elliott Fisher Ltd.

Dactylographes Underwood - Machines à Comptabilité et à Calcul.

E. GRAND, gérant.

J. L. SEITZ, président

203, rue QUEEN

OTTAWA

2-3531

L'OBLAT MISSIONNAIRE EN PAYS INFIDELE



La photo ci-dessus nous montre le dernier groupe de missionnaires oblats à quitter le Canada pour les missions du Basutoland. Ces missionnaires ont été fait prisonniers par les Allemands ainsi que nos lecteurs s'en souviennent, alors qu'ils faisaient la traversée sur le "Zam Zam". On reconnaît, au premier rang le R.P. A. Desnoyers, S.E. Mgr J. Bonhomme et le R. P. G. Marchand, provincial.

École des infirmières

Pourquoi donc les jeunes filles de langue française sont-elles si peu nombreuses à venir grossir les rangs de la belle profession d'infirmière ?

Il semble pourtant que pour toute âme tant soit peu idéaliste et avide

d'altruisme, cette noble carrière doit ou devrait avoir un attrait particulier

Est-ce l'inclination qui manque ? Sans doute, il faut admettre qu'en premier lieu pour devenir bonne infirmière il faille en avoir la vocation; sentir que l'on est appelée à cet état; avoir dans l'intime de l'être un intense désir de vouloir se dépenser au soulagement des misères humaines tant physiques que morales

Non, ce n'est probablement pas

l'inclination qui fait défaut, car la plupart de nos jeunes filles sont ardentes, enthousiastes, pleines de généreux élans. Qu'est-ce alors ? Peut-être bien l'orientation. L'on ne peut désirer et aimer une chose que dans la mesure où on la connaît. Ainsi, le moyen d'orienter les bonnes volontés vers l'admirable profession de gardes-malades sera de faire mieux connaître l'Ecole d'infirmières de l'Université d'Ottawa.

A l'instar des autres écoles universitaires d'infirmières, notre école a pour but de pourvoir à un enseignement scientifique plus complet et d'assurer une culture générale plus étendue afin de donner à l'aspirante la meilleure formation possible et de la mettre en mesure d'exercer sa profession dans tous les domaines.

Le cours est de trois ans et donne droit à un diplôme de Garde-Malade, lequel peut conduire au grade de Bachelière-ès-Sciences Infirmières pour celles qui entreprennent une quatrième et une cinquième années.

Depuis 1933, alors que l'Ecole d'Youville de l'Hôpital Général passait sous le contrôle effectif de l'Université, l'Ecole se transforme, évolue et progresse avec un but principal en vue: lui faire perdre le caractère d'une école d'apprentissage et lui faire acquérir le cachet d'une école strictement professionnelle où l'éducation de l'élève est le but primordial.

A cet effet, l'admission des élèves ne se fait qu'une fois l'an, au début de septembre et l'on exige des élèves, comme conditions académiques quatre années d'études secondaires comprenant français, anglais, latin, sciences, mathématiques et histoire; soit l'immatriculation junior complète. La modique somme de cent dollars est requise pour aider à defrayer les frais d'enseignement.

Un personnel d'enseignement qualifié est proposé à l'enseignement des élèves. Le cours comprend toutes les matières importantes au programme. L'expérience clinique, abondante et variée, est assurée par une rotation systématique qui donne à chaque élève la juste mesure de pratique dans chaque service, à savoir: médecine, chirurgie, obstétrique, pédiatrie, technique opératoire, dispensaire, cuisine des diètes; une affiliation en maladies contagieuses

et une en hygiène complètent le programme.

Quant aux salles de cours, elles sont situées à proximité de l'Université, à 30 rue Stewart, dans l'immeuble assez imposant qui est connu maintenant sous le nom d'Ecole d'infirmières de l'Université d'Ottawa. Ce nouvel édifice, inauguré en septembre 1940, est des plus modernes et tout y est aménagé pour rendre le travail de l'élève agréable et facile. On y trouve: une bibliothèque bien fournie et à l'ordre du jour; une salle de récréation très accueillante avec piano, radio, foyer, dinette, chaises confortables; des salles de classe et de démonstrations bien aérées et bien éclairées. Bref, un bijou d'école.

L'enseignement théorique s'y donne pendant trois mois pour chacune des années du cours, le reste de l'année est consacrée exclusivement à l'enseignement clinique dans les services hospitaliers. Cet arrangement presque unique en son genre est très apprécié tant par les élèves que par les institutrices et leurs surveillantes de service.

La résidence des infirmières est située à l'Hôpital Général. Les chambres sont coquettes et meublées de manière à procurer tout le confort et le repos possible. Le vivre sur-

tout est un centre d'attraction; aussi est-il toujours occupé.

La santé des élèves est surveillée de près. Chaque année, toutes subissent un examen médical complet comprenant aussi une radiographie des poumons.

La vie sociale est grandement encouragée chez les élèves et un certain nombre de réceptions et de soirées récréatives sont organisées annuellement.

De toutes les écoles d'infirmières sur le continent, notre école est la seule à offrir deux cours parallèles un en anglais pour les élèves de langue anglaise et un autre en français pour les élèves de langue française.

Pour tout résumer, l'Ecole, inspirée par sa devise: "Caritas Christi urget nos", a pris connaissance des multiples besoins de l'élève infirmière et elle n'épargne rien pour lui donner la formation intellectuelle, morale, religieuse, sociale et professionnelle qu'elle requiert pour remplir adéquatement son rôle d'infirmière catholique dans notre société moderne.

La Directrice.

Pardonnez une injure reçue, c'est guérir soi-même la plaie de son cœur. — Saint Vincent de Paul.

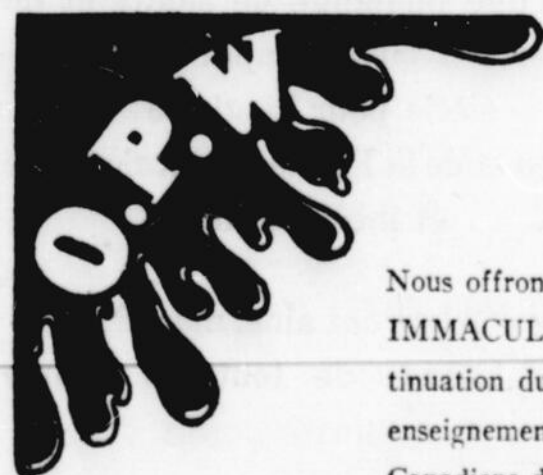
Un des pires dangers de la vie de Paris est de nous faire oublier la France. — André MICHEL.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a donné à l'Eglise du Canada de grands évêques et de grands patriotes
Hommage et reconnaissance

L. BRASSEUR

PEINTURE, VERNI PAPIERS-TENTURE

195 1/2, rue Rideau Ottawa
TEL: 4-0806



Nous offrons aux Pères OBLATS de MARIE-IMMACULEE, nos meilleurs souhaits pour la continuation du beau travail qui a caractérisé leur enseignement et leur direction spirituelle parmi les Canadiens durant les cent dernières années.

Ottawa Paint Works Ltd.

MONTREAL - OTTAWA - TORONTO

Fabricants du LAKKO, "l'Email Original de 4 heures", depuis 1925



ANCIENS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

nous nous unissons dans un même tribut de gratitude et de louange à tous les fils spirituels de la vaillante congrégation religieuse, qui célèbre aujourd'hui le glorieux centenaire de son établissement au Canada. Tous, nous formons les voeux les plus sincères pour que la Providence continue de bénir la Maison qui nous a préparés à une existence utile pour Dieu et la Patrie. Honneur à nos anciens maîtres, succès à leurs imitateurs, et longue vie à l'Alma Mater.

Perron & Fils
Marchands
Clarence Creek Ont.

M. J. E. Arthur Bigras
Ministère du revenu national
Ottawa

M. Wilfrid E. Barette,
Phm.C.,
Pharmacien
1059, rue Wellington Ottawa

M. Louis-Philippe Lévesque
Marchand
Sturgeon Falls Ont.

M. l'abbé Jean Berthiaume
Directeur diocésain de la J.E.C.
Professeur au Petit Séminaire d'Ottawa

M. l'abbé Percy McGuire
Professeur au Petit Séminaire d'Ottawa

M. l'abbé Napoléon Gelineau
Professeur au Petit Séminaire
Curé desservant de Farm Point, Ont.

M. l'abbé Arsène Hébert
Professeur au Petit Séminaire
Desservant de la mission St-Michel de Wentworth, Q.

E. Edouard Boulay
Commis
72, rue Waller Ottawa

M. l'abbé Gérard Charette
Vicaire
Saint-Rédempteur Hull

M. Jacques Pelletier
76a, Hôtel de Ville Hull

M. Robert Gauthier
Directeur de l'enseignement
français en Ontario
473, rue Wilbrod Ottawa

M. A. M. Bélanger, R.O.
Géomètre
Suite 302, 45, rue Rideau Ottawa

M. l'abbé A. Rollin
Prêtre, curé
Ste-Bernadette Hull

M. Arthur A. Pinard
Echevin, quartier St-Georges
265, rue Friel Ottawa

M. Armand Cousineau, B.A.
Avocat - Notaire
Timmins Ontario

M. Théobald Régier
Dentiste
Rockland Ontario

M. A. M. Pinard
174, rue Principale Hull, Qué.

M. Raymond Raymond
Protonotaire de la cour supérieure
St-Jérôme P. Q.

Dr Anthime Déléisle
Embrun, Ont.

M. C. A. W. Marion
Avocat
Rockland Ont.

M. Joseph Legris, K.C., B.Sc.
Avocat
28, Georgina Avenue
Halifax, Ont.

M. Edmond Proulx
JUGE
Sudbury Ont.

M. Wilfrid C. Labelle
Gérant de la Caisse populaire
Ste-Anne
416, rue Clarence Ottawa

Dr E. Auger, L.M. C.C.
Vankleek Hill Ont.

M. Ferdinand Larose
Agronome
Plantagenet Ont.

M. Théo Corbeil
Marchand
St-André-Avellin Qué.

M. Jean-Paul Corbeil
Marchand
St-André-Avellin Qué.

M. Gaston Vincent, B.A., L.Ph.
Avocat, notaire
Kapuskaing Ont.

M. Georges D. Ardouin
8, rue Langevin Hull, Qué.

M. Robert A. Normand
Marchand général
Montebello Qué.

M. Roger J. Beaudry
Etudiant en Sciences
Université Queen's,
29, rue Clergy Ouest,
Kingston, Ont.

M. J. N. Desmarais B.A.
Avocat-Notaire
Sudbury Ont.

M. Jean-Paul Labelle
Avocat
18, rue Rideau Ottawa

M. Thomas Charlebois
Avocat - Notaire
45 Plaza bldg. Ottawa

M. Adrien Leduc
Gérant de la
Laiterie Leduc et Frères
25, Chemin de Montréal
Eastview Ontario

M. Ludger A. Pinard
Employé civique
157, rue Nelson Ottawa

M. Hervé E. Pinard, B. Sc.
Etudiant en médecine
Université Laval Qué.

M. Alexandre Taché
Avocat
167, rue Principale Hull, Qué.

M. Léon Couture, B.A., L.L.B.
Régistrateur
Hull Qué.

Edgar Robertson
Marchand
153, rue Rideau

Marcel Robertson
Commis
153, rue Rideau Ottawa

M. J. O. Proulx
Principal, école secondaire
Rockland Ont.

Dr Noël Sauvé, L.M.C.C.
Médecin
473, rue Rideau
Consultations
2-4, 7-8 hres
Ottawa Tel. 3-7342

M. Joseph Pelletier
Employé au bureau de poste
Ottawa

M. Ferdinand Morisset
Ingénieur des mines
International Nickel Co.
of Canada
105, rue David, Sudbury, Ont.

M. Rosaire Lanoue B.A., M.D.
Tecumseh Ont.

M. Raoul Landriault
Ministère des munitions et
approvisionnement
35, rue Stewart Ottawa

M. Alphonse T. Charron
Sous-ministre adjoint de
l'Agriculture (en retraite)
Buckingham Qué.

M. Adéard Chartrand
Traducteur
303, rue York Ottawa

M. l'abbé Clément Gagnon
Aumônier de
l'Orphelinat St-Joseph
Ottawa

M. Henri Clément, B.A.
Principal du High School
Embrun Ont.

Jos Pilon, Ltée
79, bldg du Sacré-Coeur
Hull, Qué.

M. Arthur Godbout, B.A., L.Ph.
Professeur à l'Ecole Normale
de l'Université
102, rue Wartenburg, Ottawa

Lionel Chevrier
Avocat et député
Cornwall, Ont.

Gérard Landry
Assurances
Clarence Creek, Ont.

M. Jean-Charles Régimbal
Service Civil Ottawa,
Clarence Creek, Ont.

Dr Ernest Couture
Directeur du service
d'hygiène matériel et
infantile au
Ministère des Pensions et de
la Santé Nationale

Jean Latour, B.S.C.
Comptable
615, rue Gilmour Ottawa

Respectueux hommages
aux
Missionnaires Oblats de
Marie Immaculée

La Société des Artisans Canadiens-Français

Assurance-Vie Accident Maladies Invalidité
Rentes viagères

Fondée en 1876

Siège social: Montreal 924-930, St-Denis

On juge l'arbre à ses fruits.
Devant tant d'oeuvres entreprises, parfois sans ressources et quasi sans espérances humaines, le passé des Oblats de Marie-Immaculée n'est qu'un long miracle de souffrance et de charité.

ROBERTSON FRERES

Merceries pour Hommes
ANCIENS ELEVES

153, rue Rideau Ottawa
Tél.: 3-5166

Les Oblats et la presse 1841 — Cent ans d'apostolat — 1941

Les derniers Papes, en le sait, ont exprimé à maintes reprises leur volonté de voir les œuvres de presse catholique se fonder et se développer par tout l'univers. Leurs paroles ont décrit l'apostolat de la bonne presse comme l'un des plus fructueux apostolats modernes et l'ont recommandé comme l'un des plus urgents à dresser contre l'influence pernicieuse des journaux neutres ou franchement mauvais.

Fidèles à la lettre même des directives pontificales et décidés, selon le mot de Monseigneur de Mazenod, à tout user pour étendre le règne du Christ, *Nihil inquit, nisi per Christum*, les Oblats en ce pays n'ont pas craint de dépenser une large part de leur activité aux œuvres de presse catholique. D'ailleurs les circonstances ont pressé leur travail. A leur arrivée au Canada, en 1841, l'immense territoire s'étendant de l'Ontario aux Rocheuses demeurait encore à peu près fermé à la civilisation et à la foi. Ils évangélisèrent et ouvrirent eux-mêmes à la colonisation ce demi-continent. Ils jetèrent les bases de tout: villes, églises, diocèses surgirent sous leurs pas. A cela, il fallait une presse catholique; nous verrons, avec quelle hardiesse et quel succès ils s'acquittèrent de leur tâche.

Un quotidien, *Le Droit*, le seul quotidien catholique en dehors du Québec et plusieurs hebdomadaires d'intérêt surtout religieux et national, voilà la principale contribution des Oblats à la presse canadienne. Ils ont participé à la fondation ou à la direction de la plupart des journaux catholiques ou français à l'Ouest du Québec.

Fondé en 1913, *Le Droit* joue un rôle de tout premier plan dans la sauvegarde des intérêts catholiques et nationaux des Franco-ontariens. Lancé du premier coup comme quotidien, il tire aujourd'hui à près de 20,000 exemplaires. Il est peu de foyers canadiens-français d'Ottawa, de Hull et des environs où il n'entre pour y incliquer son catholicisme franc et son sain patriotisme. Sa devise: *L'avenir est à ceux qui luttent*, décrit bien sa vie de combat persévérant. On connaît sa vaillance dans la lutte contre le *Règlement XVII* qui abolissait le français dans les écoles de l'Ontario. Toujours sur la brèche, sentinelle éveillée au sein de la capitale fédérale, nul ne peut prétendre tromper sa vigilance. Un incident vient-il léser les droits catholiques ou français dans le domaine fédéral, provincial ou autre, aussitôt sa voix réclame justice.

Depuis un an, *Le Droit* s'est doublé du poste de radio CKCH, de Hull, le seul poste français de cette région. Cette nouvelle arme décuple son influence; le macro, à toute heure, sert au fond des foyers les mêmes principes et défend les mêmes intérêts que le journal.

La province oblate du Manitoba dirige une entreprise unique en son genre: la *Canadian Publishers Ltd.* Elle tient le premier rang parmi les œuvres de presse catholique de l'Ouest Canadien. Etablie à Winnipeg, elle publie, outre *La Liberté*, hebdomadaire français fondé en 1913, divers journaux et revues en 5 langues: anglais, français, polonais, ruthène et allemand. Deux hebdomadaires, la *Northwest Review*, en anglais, âgée déjà de près de 60 ans, et la *Gazeta Polska*, en polonais, âgée de plus de 30 ans, comptent parmi ses plus importantes publications. *La Liberté* vise principalement à nourrir chez les Franco-manitobains la fidélité à leur foi et à leur langue, et défend avec vigueur leurs droits scolaires contre les empiètements toujours menaçants.

Depuis que *La Liberté* et *Le Patriote de l'Ouest* se sont fondus en un seul journal, au début de 1941, sous le nom de *La Liberté et le Patriote*, la *Canadian Publishers* étend son influence sur un champ d'action encore plus vaste, embrassant presque entièrement les deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Le Patriote de l'Ouest, le doyen de la presse française de l'Ouest, naquit en 1910; son premier numéro parut à Duck-Lake, au nord de la Saskatchewan, dans le diocèse de Prince-Albert (Sask.). Quelques mois plus tard, il déménagea à Prince-Albert. L'un des deux cofondateurs du journal était le R. P.

Ovide Charlebois, o.m.i., le futur évêque, celui que tant des nôtres invoquent aujourd'hui avec confiance. Le rôle de ce missionnaire authentique dans la fondation du premier journal canadien-français confié aux Oblats, marqué des origines toute la presse oblate au coin de l'esprit apostolique le plus pur.

La Survivance, Benjamin des journaux oblats des Prairies, a vu le jour en 1928. Elle assume, auprès des Franco-albertains, le même rôle que *La Liberté* et *Le Patriote*, auprès des Canadiens français des provinces voisines.

Toutes ces œuvres de presse croissent au sein des plus grandes difficultés: petit nombre des abonnés et leur éparpillement au milieu d'une population en grande majorité protestante, embarras financiers, perspective presque constante d'une banqueroute prochaine, etc. La plupart connaissent la plus grande pauvreté à leurs débuts. Dans une visite récente au *Droit*, le P. C. Charlebois, o.m.i., pionnier du journalisme franco-ontarien, signalait aux employés le contraste entre le garage qui abrita les premières presses de ce journal et le superbe édifice actuel. De même, le *Patriote de l'Ouest* s'imprime d'abord dans une vieille boutique, en territoire de missions. Quelques mois après sa fondation, une explosion faisait tout sauter, et il fallut recommencer.

Malgré ces obstacles, les Oblats couvrent le Canada de leurs périodiques ont plusieurs ont déjà écrit dans notre histoire canadienne des chapitres émouvants de lutte intrépide et d'indomptable persévérance à survivre.

Plusieurs des paroisses confiées aux Oblats possèdent leur feuille locale: telles *L'Étincelle du Sacré-Cœur*, de Saint-Sauveur de Québec, *La Vie Paroissiale* de Mont-Joli, etc. *La Vie Paroissiale* de Notre-Dame de Hull mérite une attention spéciale. Tirée à 5,000 exemplaires, elle dessert deux autres paroisses de Hull, en plus de celle des Oblats. Depuis quelque temps, la question sociale et le rôle de la morale dans la vie sociale taillent une plus large part dans ses préoccupations. Une campagne de tempérance, menée par elle avec grand succès, a démontré récemment l'influence qu'elle exerce. Tout en informant les fidèles des faits et nouvelles du jour, elle indique les dangers. Plusieurs de ces caractéristiques s'appliquent également aux autres feuilles paroissiales oblats.

De nombreuses revues ou annales publiées par les Oblats méritent aussi une mention: telles la *Revue de l'Université d'Ottawa*, les *Annales de Notre-Dame du Cap*, tirées à plus de 50,000 exemplaires, *L'Apostolat des O.M.I.*, organe officiel des Oblats de l'Est canadien. *La Bannière de Marie-Immaculée*, dont on célèbre le cinquantenaire, cette année, *L'Ami du foyer*, etc. Mais nous limitons ce travail à la presse proprement dite, présentée sous une forme de journal.

Mentionnons enfin chez les Oblats franco-américains, le *Bulletin Paroissial* de Lowell, fondé en 1910, qui vient de revêtir une belle toilette neuve et la justement célèbre *Librairie Baron*, de Lowell, pour la propagande des bons livres.

Voilà une vue d'ensemble. L'histoire de chacun de ces journaux ou revues, toute tissée d'humbles dévouements et de sacrifices héroïques, apporte une contribution enviable à la glorieuse histoire de l'Eglise canadienne et à celle des Oblats de Marie Immaculée. Appuyés sur le secours divin, les Oblats ont toujours poussé l'audace plus haut que la prévoyance humaine. La Providence n leur a jamais manqué; elle leur a fait réaliser cet épanouissement admirable d'œuvres fondées sans ressources et presque sans appui humain. Les débuts incertains ont fait place à des établissements plus stables, plus confiants en l'avenir, et aujourd'hui les 600,000 Canadiens français, établis à l'Ouest du Québec, et nombre de catholiques d'autres races se rallient autour de ces journaux comme autour des bastions de leur foi et de leurs traditions les plus chères.

Yvon GROULA, o.m.i.

1841 — Cent ans d'apostolat — 1941

Cantate du centenaire

*Célébrons des Oblats l'illustre Centenaire
Et le passé de gloire au pays canadien;
Chantons dans l'allégresse, en ce jour jubilaire,
Leur siècle de labeur, sous le ciel laurentien.
Par des chants de victoire, acclame, ô ma patrie,
Ces messagers de Dieu que son cœur s'accorde:
Aux fils de Mazenod, aux Oblats de Marie,
Redis l'hommage ému de tout le Canada! ...*

*Ils sont venus jadis de l'antique Provence,
Saint Pontije Bourget, à l'appel de ta voix,
Guidés par Honorat et par la Providence,
Ces apôtres du Christ, pèlerins de la croix.
Et ces héros de Dieu, dans leur croisade épique,
Ont essaimé partout des bords du Saint-Laurent:
Leur verbe a retenti dans toute l'Amérique,
Leur croix a rayonné par tout le continent.*

*Dans les sables brûlants ou les glaces polaires,
Fidèles au mandat du pieux Fondateur,
Ils sont, des miséreux, les pasteurs tutélaires,
Les bons Samaritains: Des pauvres du Seigneur.
Leurs cœurs se sont épris des humbles de la terre,
Leurs pas sont accourus vers les plus délaissés;
Au champ de missions, par leur saint ministère,
Les pauvres, les petits, sont évangélisés.*

*Leur voix évangélise, aux plus lointains rivages,
Bourgeois et cités, villages et hameaux ...
Bûcherons et Métis, Esquimaux et Sauvages ...
Colons et immigrants de ces pays nouveaux.
Ambassadeurs de paix, sur la terre et sur l'onde
Leur zèle a promené le flambeau de la Foi,
Prêchant l'amour de Dieu jusqu'aux confins du monde,
Et faisant adorer l'étendard du Christ-Roi.*

*Sous leurs pas ont surgi clochers et sanctuaires ...
Foyers d'apostolat ... et temples du savoir ...
Leur Université ... collèges ... séminaires ...
Guidant notre jeunesse aux cimes du devoir.
Ils sont des vétérans d'Action catholique ...
D'œuvres de Bonne Presse ... et de Vocations ...
Et des animateurs d'essor patriotique ...
Desservant toute race et toutes nations.*

(APOTHEOSE)

*Vers vous monte un concert d'honneur et de louange,
O fils de Mazenod, famille des Oblats;
La Patrie et l'Eglise, — immortelle phalange, —
Vous offrent leur amour, leurs vœux et leurs vivats.
Le peuple canadien vous chante et vous acclame,
Et rend grâce au ciel en des hymnes vainqueurs;*

*Fier et reconnaissant, il érige en son âme
Un monument de gloire à vos divins labeurs! ...*

PRIERE

*Daigne à jamais bénir, ô Vierge immaculée,
La Congrégation de tes Oblats aimants,
Et fais toujours fleurir, en cette humble vallée,
D'amples moissons d'élus sous leurs pas triomphants.
O Mère des Oblats, leur Reine et leur patronne,
Veuille, près de Jésus, à leur fronts radieux,
Poser un jour, là-haut, la céleste couronne
Et le nimbe de gloire ... au Jubilé des cieux! ...*

Georges BOILEAU, O.M.I.

La musique de cette cantate, — (choeur à 4 voix), — est l'œuvre de M. Oscar O'Brien, directeur du Quatuor Alouette de Montréal.

Depuis un siècle, les Oblats de Marie Immaculée ont été intimement liés à toutes les manifestations de notre vie religieuse et matérielle.

Ils ont été d'intrépides ouvriers de notre survivance en quelque province que ce fût et ils le sont encore.

Notre gratitude leur est acquise.

Dr Raoul Hurtubise

Député de Nipissing au Parlement fédéral.

SUDBURY, Ontario

**Hommages
et vœux très sincères
aux vaillants
Oblats
de Marie-Immaculée
à qui le Canada
catholique et français
doit tant de reconnaissance**

☆

HECTOR AUTHIER

Député de Chapleau au parlement fédéral

AMOS, Québec

Les Oblats de Marie Immaculée sont au Canada, au nombre de 849.

Ils sont groupés et organisés en cinq provinces et six vicariats de missions; leurs œuvres s'étendent d'un océan à l'autre.

Gloire aux apôtres qui ont si bien mérité de l'Eglise et de la Patrie

Elie Bertrand

Député du Comté de Prescott au Parlement fédéral.

L'ORIGINAL

ONT.

Les Oblats de Marie Immaculée de la province du Canada travaillent en pays de missions étrangères: au Basutoland, au Laos en Indochine et aux Philippines.

Pour tout l'honneur qu'ils font rejaillir sur notre pays qu'ils soient loués et bénis

Lionel Chevrier

Député du Comté de Stormont au Parlement fédéral.

CORNWALL

ONT.

Ce qu'une phalange de saints et de héros a pu accomplir en un siècle pour la gloire de Dieu et de la Patrie est incalculable et inestimable.

Les Oblats ont ainsi mérité la reconnaissance de tout un peuple

Aurélien Bélanger

Député du Comté de Prescott à la Législature d'Ontario.

Sans le dévouement et la collaboration des Oblats de Marie Immaculée la presse catholique et française n'aurait pas pris au Canada l'essor qu'on lui connaît.

Pour cette œuvre de bienfaisance et tant d'autres les Canadiens reconnaissants leur rendent hommage

Alfred Goulet

Député du Comté de Russell au Parlement fédéral.

BOURGET, ONT.

Il est consolant, en un temps de guerre universelle de nous rappeler la paix du Christ dont les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée sont les apôtres.

Bénissons le Ciel d'avoir donné au Canada une Congrégation aussi bienfaisante

J. Elie Cholette

Député de Nipissing à la Législature d'Ontario.

NORTH BAY, ONT.

Nous sommes tous les obligés d'une institution aussi bienfaisante que la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. En ce centenaire de son établissement au Canada offrons-lui l'hommage public de notre reconnaissance

Maurice Lalonde

Député du Comté de Labelle au Parlement fédéral.

MONT-LAURIER, QUE.

Après un siècle, les Oblats de Marie Immaculée exercent leur zèle dans vingt-quatre diocèses canadiens et dirigent six vicariats apostoliques. Leurs œuvres d'éducation, d'évangélisation et de civilisation leur ont acquis le respect et la gratitude de tous les Canadiens

☆

Albert Pénard

Député de l'Est d'Ottawa au Parlement fédéral.

**Honneur aux Oblats de Marie Immaculée prédicateurs.
Ils ont parcouru nos paroisses en faisant le bien.**

☆

O.-L. DEROUIN

OPTICIEN D'ORDONNANCES

37 Metcalfe

2-4976

Mattawa et les Oblats

PROCEUR-GENERAL

"On peut attribuer aux Oblats", écrit M. Henri Bourassa, "la fondation d'une bonne moitié des paroisses du diocèse originaire d'Ottawa". (2). En effet, autour des quelques centres où ils s'établirent, ces missionnaires se firent les desservants de nombreux postes environnants, aujourd'hui transformés en de belles paroisses.

L'un de ces premiers centres fut Mattawa, où la Congrégation se dépensa pendant un demi-siècle. Mattawa date de loin. En 1615, Samuel de Champlain passait par là, lors de sa malheureuse expédition contre les Iroquois. Avantagusement situé au confluent de la rivière Mattawa et de l'Outaouais, l'endroit revêtait une importance commerciale appréciable; la Compagnie du Nord-Ouest y avait probablement un fort; la Compagnie de la Baie d'Hudson en fit le poste central de tout le Nord-Ontario.

En 1859, l'invasion des chantiers atteignit Mattawa pour la première fois; et les PP. Délage et Plan, missionnaires au Témiscamingue, y visitaient les bûcherons. Le P. Délage y revint seul en 1860, le P. Plan en 1861, et le P. Lebrét, chaque année de 1862 à 1865, jetant en 1863 les fondements de la première chapelle. En 1866 vint le P. Guéguen; en 1867, les PP. Guéguen et Lebrét; en 1868, le P. Nédélec, bientôt célèbre parmi les Indiens de la région.

En 1864, à l'occasion de la bénédiction de la chapelle par Mgr Guigues, les trois premiers résidents de Mattawa venaient s'installer: un canadien-français, M. Noé Timmins; un anglais, M. John Bangs; et un sauvage, Amable Dufond.

En 1869, le poste n'avait encore que 4 habitants, quand y parut pour la première fois de fondateur de la future paroisse, le P. Urgei Poitras. Le 26 octobre de cette même année venait à résider le P. Nédélec, que rejoignait le P. Guéguen en février 1870.

Au printemps de 1871, les PP. Poitras et Guéguen viennent faire visite des échantiers, pendant la tournée du P. Nédélec chez les Indiens. A son retour, ce dernier trouvait le petit village en plein essor. En septembre, il pouvait y ouvrir lui-même, pour une trentaine d'enfants, la première école catholique; pour local, une vieille cuisine, qui servait également de presbytère et de chapelle pour la semaine.

En 1872 seulement les Pères purent se construire un logement; et c'est cette année-là que la Providence oblate y érigeait canoniquement une résidence, sous la direction du P. Poitras. L'année suivante, nouvelle visite des chantiers par les PP. Poitras et Guéguen; à l'automne, le P. Nédélec renonce à ses fonctions d'instituteur, pour confier à une malheureuse d'école catholique une école publique de 40 enfants.

Le village continua de prospérer. Le 8 mars 1877, il était témoin d'une scène touchante: les PP. Poitras et Nédélec recevaient le dernier soupir du P. Louis-Etienne Reboul, le légendaire apôtre des chantiers, frappé en pleine tournée apostolique.

1878 voit arriver les premières religieuses: des Soeurs Grises d'Ottawa, venues fonder un hôpital et une école séparée. Ces deux institutions s'ouvrent aussitôt, dans la propre maison des Pères, charitablement cédée.

La construction du chemin de fer Pacifique, qui atteignait Mattawa en 1881, contribua grandement au développement de la région. Le P. Délage, supérieur depuis 1879, et ses deux compagnons, ne pouvaient plus suffire à la tâche, tant se multipliaient les activités. La chapelle, maintenant bien insuffisante, dut s'allonger du double; elle en profita pour complète transformation intérieure.

Jusqu'alors, Mattawa faisait partie du diocèse d'Ottawa. Mais une ère nouvelle allait s'ouvrir: en 1882, le Saint-Siège créait le vicariat apostolique de Pontiac, et le confiait à Mgr N.-Z. Lorrain. Cette même année voyait le P. Poitras reprendre son poste de supérieur-curé de Mattawa, au grand enthousiasme de la population.

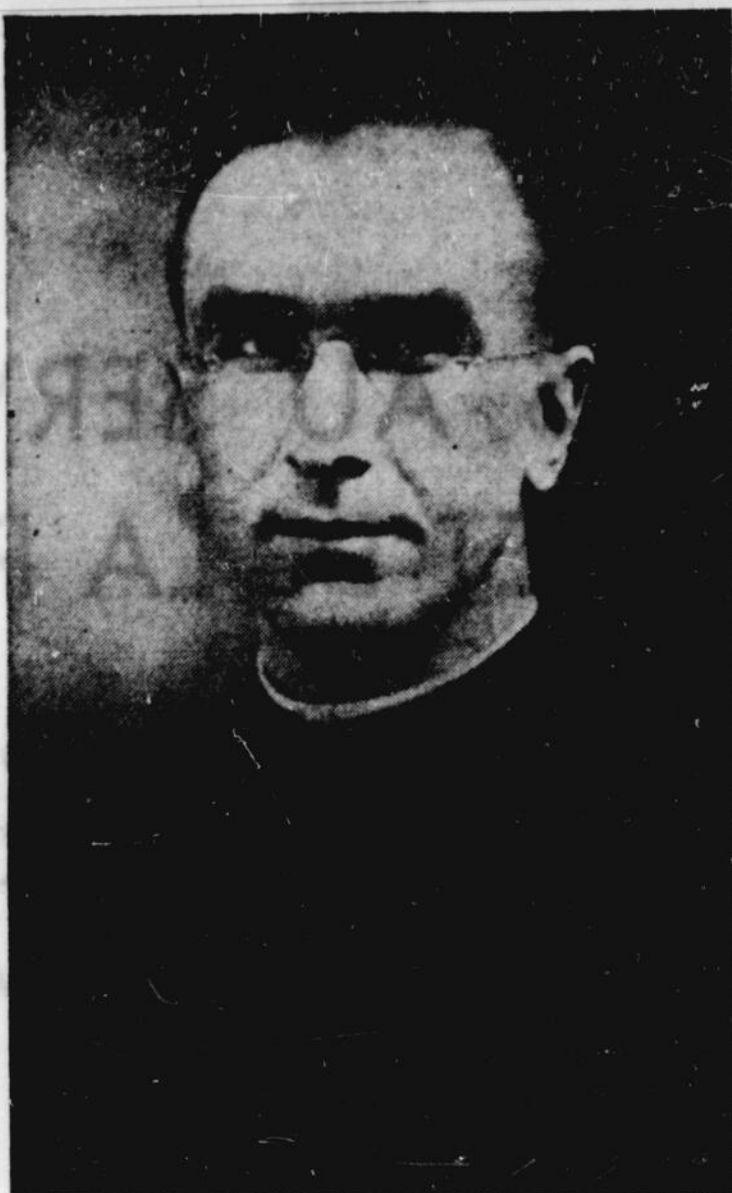
Le développement tant matériel que religieux ira désormais s'accroissant. Inutile d'y suivre pas à pas le travail de nos Pères, soit dans le village, soit dans les six ou sept dessertes avoisinantes qui relevèrent jusqu'à la fin de leur ministère: Deux-Rivières, Bisset, Rockliff, McKay, Klock, Eau-Claire et Les Erables.

Toutefois, parmi les divers travaux des Pères, signalons la construction d'une église en pierre, commencée au printemps de 1889, sous la surveillance de l'infatigable P. Poitras. L'ancienne chapelle, malgré ses agrandissements, se révélait encore insuffisante pour un village en train de revêtir les livrés d'une petite ville. De même, plusieurs des dessertes se voyaient tour à tour enrichies d'une coquette chapelle, grâce au dévouement de leurs missionnaires.

Au P. Poitras, parti en 1893 pour Saint-Boniface, succéda le P. Edmond Gendreau, déjà célèbre dans la région par l'œuvre gigantesque du chemin de fer du Témiscamingue. Sous son supérieur eut lieu, avec une rare solennité, la consécration de sa magnifique église, le 7 octobre 1894. Mattawa voyait ce jour-là, pour la première fois sans doute, quatre évêques dans ses murs.

Les Oblats resteront à Mattawa jusqu'en 1917. Sept autres supérieurs et curés y succéderont au P. Gendreau: les RR. PP. Servule Dozois, futur assistant général à Rome (1898-1899), Olivier Cornélius (1901-1904), Frédéric Guertin (1904-1906), Germain Gauvreau (1906-1907), notre cher Père Nicolas Nillès (1907-1909), le P. Frs-Marie Georget (1909-1914), et enfin, le P. Frs-Ovila Paquet (1914-1917). Quant aux Oblats qui se dévouèrent sous leur direction depuis le début de la paroisse, nous ne saurions les mentionner tous: de nombreux ouvriers y ont passé, quelques uns y sont demeurés de longues années, d'autres n'ont guère fait qu'y paraître.

Mattawa compte donc parmi les nombreuses paroisses fondées et longtemps dirigées par les Oblats en



Le Très Révérend Père Joseph Rousseau, o.m.i., natif de Québec, procureur-général de la Congrégation des Oblats à Rome.

Ontario. La Congrégation fit sortir de terre, pour ainsi dire, ce centre aujourd'hui si remarquable; pendant plus de cinquante ans, les Oblats continuèrent de veiller sur cette œuvre, lui consacrant des hommes parmi leurs meilleurs, et lui prodiguant tous les trésors d'un cœur apostolique.

Aussi bien cette ville restera-t-elle longtemps chère à ses premiers missionnaires. Puisse-t-elle, c'est leur souhait, monter toujours vers de plus beaux sommets, sous la sage et zélée direction de ses pasteurs d'aujourd'hui!

Eugène MARCOTTE, O.M.I.

(1) Nous puiserons ces notes, pour une large part, dans l'œuvre du R. P. Alexis de Barbezieux, O.M.Cap.: "Histoire de la Providence Ecclesiastique d'Ottawa", Ottawa, 1897.

(2) "Le Canada Apostolique", Montréal, L'Action Française, 1919, p. 35.

Les meilleurs médecins sont: le Docteur Diète, le Docteur Repos et le Docteur Optimisme.

Swift

Débuts prometteurs de la paroisse de l'Immaculée Conception, Rouyn

Il y a deux ans, les Oblats de Marie Immaculée fondaient une paroisse à Rouyn, centre minier de l'ouest du Québec. Nos lecteurs seront heureux de connaître les débuts de cette fondation.

Arrivés à Rouyn au mois d'août, les Oblats ouvraient un culte, dès le 29 octobre suivant, en la fête du Christ-Roi, une église placée sous le patronage de l'Immaculée-Conception et pouvant contenir 500 personnes.

Depuis ce jour, les progrès civils et religieux de la paroisse ont été marquants.

Au cours de l'été 1939, le gouvernement terminait dans la localité la grande route Montréal-Rouyn et 5 ou 6 nouvelles rues étaient construites dans le territoire appelé communément Rouyn-Sud. Presque tous les résidents déplacèrent alors leurs maisons ou se construisirent des demeures convenables. Ils donnaient ainsi à la paroisse l'aspect d'une ville neuve, florissante, même commerciale.

L'augmentation de la population fut très sensible. De 238, le nombre des familles s'élevait, le 31 août, à 272. De 1100 âmes, la population atteignait le chiffre de 1261.

Le développement des écoles a dépassé comparativement celui de la population. Au cours de l'année, l'érection d'une commission scolaire fut demandée par la population et obtenue par le père Elphège Richard, o.m.i., curé.

Les enfants peuvent fréquenter ainsi plus facilement les écoles. Aussi, bien qu'il n'y eut que 3 classes en juin 1938, l'année scolaire a débuté en septembre 1939 avec 8 classes, sous la direction des Srs de Notre-Dame-Auxiliatrice.

Les mouvements d'Action catholique ont suivi de près la fondation de la paroisse. Pour obéir aux vœux du Congrès Eucharistique de Québec, la Croisade Eucharistique fut aussitôt organisée sur le modèle de la J.O.C., avec ses dirigeants et ses militants ou apôtres. Environ 120 enfants se sont ainsi enrôlés dans la jeune armée du Christ et tout en

se formant à l'Action catholique, ils assurent une assistance convenable aux offices religieux. Environ 45 croisés ont leur place au chœur.

La J.O.C. et la J.O.C.F. sont sur le point de fonder leurs sections distinctes de celles de la ville de Rouyn.

Les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne et la Ligue du Sacré-Cœur ont aussi leur organisme et tout en développant la piété de leurs membres, favorisent l'esprit paroissial.

En plus de l'exercice de leur ministère paroissial, les Oblats fournissent un chapelain à l'orphelinat St-Michel, maison-mère temporaire des Srs de Notre-Dame-Auxiliatrice.

Le presbytère, à peine terminé, vient d'être mis à la disposition de l'œuvre des retraites fermées. C'est le père Jean-Louis Bergevin, o.m.i., qui en fut le prédicateur au cours de septembre.

La première retraite fermée se composa de vingt retraitants, de toutes professions, et de six paroisses différentes. Le jour de la clôture, S. E. Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., initiateur de l'œuvre dans son diocèse, accorda aux organisateurs le consolant honneur de venir personnellement terminer cette retraite avec eux. Il célébra la messe dans l'oratoire du presbytère, communia les retraitants de sa main et, dans une courte et vibrante allocution donna à ses fils de prédilection de sage conseils et de claires directives.

Dès le début du mois d'octobre, Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., est attendu pour sa première visite pastorale. Le 8 décembre, il était venu personnellement ériger la paroisse et faire l'installation solennelle du père Elphège Richard, curé fondateur.

Le père Louis-Philippe Martel, o.m.i., missionnaire chez les Indiens, vicaire, et les frères convers Louis Foucauld et Louis Boucher, o.m.i., constituaient avec le R. P. E. Richard, le personnel de la nouvelle paroisse oblate.

Gloire
à la grande famille oblate
dont les oeuvres
en notre pays
témoignent d'un
dévouement inlassable
à l'appel
du Maîtres
"Allez, enseignez, baptisez
toutes les nations".

Paul Martin

Député d'Essex-Nord au Parlement fédéral.

Les mots ne sauraient
exprimer tout
ce que nous devons
à cette armée de paix
que sont les
RR. PP. OBLATS
de Marie Immaculée
En ce Centenaire
exprimons leur
notre gratitude et
nos meilleurs vœux.

Alph. Fournier

Député du Comté de Hull au Parlement fédéral.

HULL, QUE.

A l'épiscopat canadien,
la Congrégation
des Oblats de Marie Immaculée
a fourni
28 sujets dont 13 encore vivants
et parmi lesquels
il convient de signaler
Son Eminence le Cardinal Villeneuve,
Archevêque de Québec.
Honneur et reconnaissance
à de tels apôtres

Joseph Bradette

Député de Cochrane-ouest au Parlement fédéral.

COCHRANE, ONT.

Les Oblats constituent
un des plus beaux
rameaux de la
vieille France Catholique
Pour tout le bien
qu'ils ont fait
en notre
pays
qu'ils soient bénis.

Roméo Bégin

Député du Comté de Russell à la
Législature d'Ontario.

EASTVIEW, ONT.

La Congrégation des
Oblats de Marie Immaculée a donné à l'Eglise canadienne de grands évêques et de grands patriotes. Leur apostolat agissant et constructeur a grandement aidé à l'affermissement de la foi au pays. Leurs services à l'église et à la patrie leur ont acquis l'amour et la reconnaissance de notre peuple.

Dr RODOLPHE LEDUC

Député du comté de Wright au Parlement fédéral.

MANIOWAKI

Dans tous les
domaine de la pensée
et de l'action
la grande famille oblate
occupe un poste
de commande.
Heureux jour qui
évoque cent ans
de grandeur.

A. D. Trottier

Député d'Essex-Nord à la Législature d'Ontario.

WINDSOR, ONT.

Gloire aux jubilaires
dispensateurs de la
grâce de Dieu.

Grands apôtres Oblats,
nous vous admirons

J. A. A. Habel

Député du Comté de Cochrane-Nord à la
Législature d'Ontario.

FAUQUIER, ONT.

La grande famille oblate
a bien mérité
de l'Eglise
et
de la
Patrie Canadiennes
Disons-lui notre
reconnaissance en ce
Centenaire
de son établissement
au Canada.

Alexis Caron

Député du Comté de Hull à la
Législature de Québec.

HULL, QUE.

CABINET DU PREMIER MINISTRE
PROVINCE DE QUEBEC

CENT ANS AU SERVICE DE L'EGLISE ET DE LA PATRIE

ONT ACQUIS AUX OBLATS LA RECONNAISSANCE DU CANADA FRANCAIS

Dès les premiers jours de son histoire, le Canada se plaça sous la protection de la Vierge Marie. Il devenait en quelque sorte la terre d'élection des Oblats de Marie-Immaculée. Aussi, cette congrégation fut accueillie avec joie et empressement parmi nous. Cet enthousiasme s'est trouvé amplement justifié, car les Oblats ont rendu au Canada d'immenses services. Evangélistes, défricheurs, colonisateurs, pacificateurs, ils ont puissamment aidé à bâtir notre pays. Si le Canada est grand et riche, c'est parce que, grâce à Dieu, les Oblats ne se sont pas bornés aux missions, retraites paroissiales, séminaires, retraites fermées. Ils se sont penchés avec amour sur les classes les plus humbles pour les enrichir spirituellement et matériellement. Depuis ce 2 décembre 1841 où se présentaient à l'évêché de Montréal cinq pères Oblats et deux frères convers, la congrégation a recruté des milliers de sujets parmi nous. De Montréal, elle a essaimé à Bytown dans le dessein de "moraliser les hommes de chantiers" et d'atteindre aussi, par les cours d'eau, les Indiens de l'Abitibi et du Témiscamingue. Puis les Oblats allèrent à la Baie des Ha! Ha! pour évangéliser les Montagnais et les tribus du Labrador. En 6 ans, ils avaient rendu tellement de services à l'Eglise et à la patrie que l'on choisit parmi eux un évêque, qui devint le premier d'Ottawa (Bytown), Mgr Guigues. A compter de ce jour, la congrégation devait enrichir, pour ainsi dire d'année en année, l'épiscopat canadien jusqu'à l'heure inoubliable où le R. P. Rodrigue Villeneuve deviendrait prince de l'Eglise.

Si le peuple canadien s'incline avec respect devant l'oeuvre accomplie par les Oblats dans le nord du pays, dans les provinces de l'ouest, sur les bords de l'Océan glacial, partout où il y avait de la misère en perspective, c'est avec une gratitude émue que l'on évoque les noms glorieux de Taché, Langevin, Lacombe et de tant d'autres Oblats bienfaiteurs de notre patrie. Sans eux, il faut le proclamer bien haut et le redire, le Canada ne serait pas ce qu'il est devenu.

C'est à mars 1879 que remonte l'établissement du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine avec le miraculeux Pont des Chapelets. Gardiens de pèlerinages à la Vierge à travers le monde, les Oblats ont fait du célèbre sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, où affluent chaque année des milliers de fidèles du Canada et des Etats-Unis, un refuge idéal pour les déshérités de la vie qui ne veulent pas sombrer dans la désespérance morale en s'abandonnant au fatalisme quand la science est impuissante à soulager leurs maux physiques.

Pour toutes ces raisons il convient donc de rendre hommage à la vaillante phalange des Oblats de Marie-Immaculée, et de remercier le Ciel de leur venue en Canada et de leurs oeuvres.



☆ — Maniwaki, l'une des premières fondations oblats — ☆

Origines, évolution, état actuel de la paroisse de l'Assomption de Maniwaki

Depuis 1851, les Oblats ont évangélisé "l'éclaircie de la terre de Marie".

Par R. P. Marcel Champagne, O.M.I.

La paroisse l'Assomption de Maniwaki relève du diocèse de Mont-Laurier, ayant à sa tête Son Excellence Mgr Limoges.

Placé au confluent des rivières Gatineau et Deser, à 89 milles au nord d'Ottawa, Maniwaki—nom algonquini qui signifie "Terre de Marie"—s'élève fier et campé entre 3 ponts. Par son site enchanteur, Maniwaki est surnommé la "Reine des Laurentides".

Jetons un coup d'oeil sur l'oeuvre paroissiale de Maniwaki que dirigent les Oblats de Marie-Immaculée depuis 90 ans.

C'est en 1851, en effet, que les premiers Pères Oblats arrivèrent définitivement à Maniwaki pour y résider et y former la première mission au Canada, en dehors des grandes villes. Ce fut l'ouverture officielle de la région de Maniwaki. Ce lieu est appelé: "Desert de Maniwaki", c'est-à-dire l'éclaircie de la Terre de Marie; désert, dans ce pays, signifie tout endroit où la terre est libre, où la forêt est coupée.

La région de Maniwaki fut consacrée à l'Assomption de Marie le 8 juin 1851. Elle comprenait alors: Baskatong (1870-1927), St-Cajetan ou Castor (1870-1907), Ste-Famille d'Almond (1861-1907), appelé autrefois Moulin des Pères, en souvenir d'un moulin qu'on y avait construit; Montfort (1870-92), Bois Franc (1870-1915), Bouchette (1854-72), Gracefield (1857-68), Lac Ste-Marie (jusqu'en 1881), Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus jusqu'en 1933, Messines (jusqu'en 1906) et Blue Sea (jusqu'en 1909).

De plus les Pères desservaient les Indiens pour qui la mission avait été spécialement fondée. Chaque été, durant 3 ou 4 mois, les missionnaires groupaient les Algonquins au Lac Barrière et au lac Victoria, les Têtes-de-Boules et autres tribus de la vallée et du nord de St-Maurice, à Wémontachin, à Kikendat, à Obidjwan, à Mékikan et à Waawanipl.

Il faut reconnaître, en principe, comme fondateur, le R.P. Th. Clément qui se donna aux débuts de cette oeuvre de 1851 à 1853; durant son court supériorat, il érigea une chapelle et un presbytère en bois qui servirent jusqu'en 1868. Mais les gens ne reconnaissent en pratique comme fondateur que le R.P. Jean Deléage pour en avoir été l'organisateur et l'administrateur durant 26 ans (1853-1879). C'est lui, qui, en 1868, bâtit le presbytère actuel en pierre, et l'année suivante, la belle église gothique qui par la qualité et la variété de ses pierres fait l'orgueil des paroissiens. Sise sur le flanc de la montagne son grand clocher d'argent attire de loin les regards et domine par son élévation tous les villages alentour. La pierre angulaire fut bénie par le R.P. Vanderberghe, o.m.i. En 1871, Mgr Guigues, o.m.i. évêque d'Ottawa, bénit solennellement ce nouveau temple de Dieu. Les Soeurs Grises de la Croix arrivèrent à Maniwaki sur la demande du P. Deléage et prirent possession du premier couvent en 1871.

Après les RR.PP. Provost (1879-82) et J.-M. Plan (1882-92) et les rapides passages des Pères Grandfils et Perrault, succède en 1892 un administrateur exceptuel dans la personne du R.P. Camille Laporte, o.m.i. Il mit tout son génie à embellir la paroisse qui aujourd'hui fait l'orgueil des paroissiens et l'envie des visiteurs. A lui revient l'honneur d'avoir exigé des autorités civiles le pont de fer qui relie les deux rives de la Gatineau; érigé une vaste école qu'il confia aux Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa; c'est encore lui qui ceintura la propriété d'un robuste et joli mur de pierres qui évoque l'idée d'une majestueuse citadelle. Mais il serait injuste d'omettre le fait qu'il fut aidé largement dans ses entreprises par les dévoués convers, en particulier les frères Joseph Laporte, Isidore Landry et Isale Lapointe.

L'hôpital fut construit sous le supériorat du R.P. Frédéric Guertin, o.m.i. (1900-03) sur les instances de Mgr Duhamel, qui voulait ainsi prévenir l'établissement d'un hôpital protestant.

Son successeur, le R.P. Bellemare (1903-09) utilisa son talent de peintre à décorer l'intérieur de l'église. Le R.P. Henri Gervais (1904-14) et 1919-24), chanteur et compositeur de musique, donna avec goût le domaine des Pères. Grâce à lui, il entraînait avec succès une remarquable chorale pour rehausser les cérémonies du culte.

L'église indienne actuelle, dédiée à Notre-Dame du T.S. Rosaire, fut

bâtie en 1917 et bénite la même année, au mois de septembre, par le R.P. F.-X. Fafard, o.m.i. Un nuage à peine la sépare de l'église paroissiale.

Fait singulier à noter: la résidence de Maniwaki servit de maison de vacances aux frères scolastiques d'Ottawa jusqu'en l'année 1886.

Vers 1909, la partie nord de l'archidiocèse d'Ottawa devint le diocèse de Mont-Laurier. Alors Maniwaki tomba canoniquement sous la juridiction de Mgr P.-X. Brunet, ancien évêque du collège et du Séminaire d'Ottawa, un ami dévoué des Oblats qui était venu plus d'une fois chez nous refaire sa santé épuisée.

C'est en 1912 que l'entretien du presbytère fut confié aux Soeurs du Sacré-Coeur, tandis que les Frères du Sacré-Coeur prenaient possession de leur école en 1935.

Les RR. PP. L.-M. Beaupré (1914-16), J. E. Benoit (1916-1919), G. Boileau à qui est dû l'érection entre l'église et l'hôpital d'un superbe monument au Sacré-Coeur, H. Chabot (1924-30) et Orville Paquette (1930-36) ont travaillé avec un zèle tout apostolique soit à lutter courageusement et une fois avec un plein triomphe - pour la cause de la tempérance, soit à développer chez les paroissiens l'amour du prêtre et de la religion par leurs rapports pleins de bonté et leur grande charité envers les pauvres.

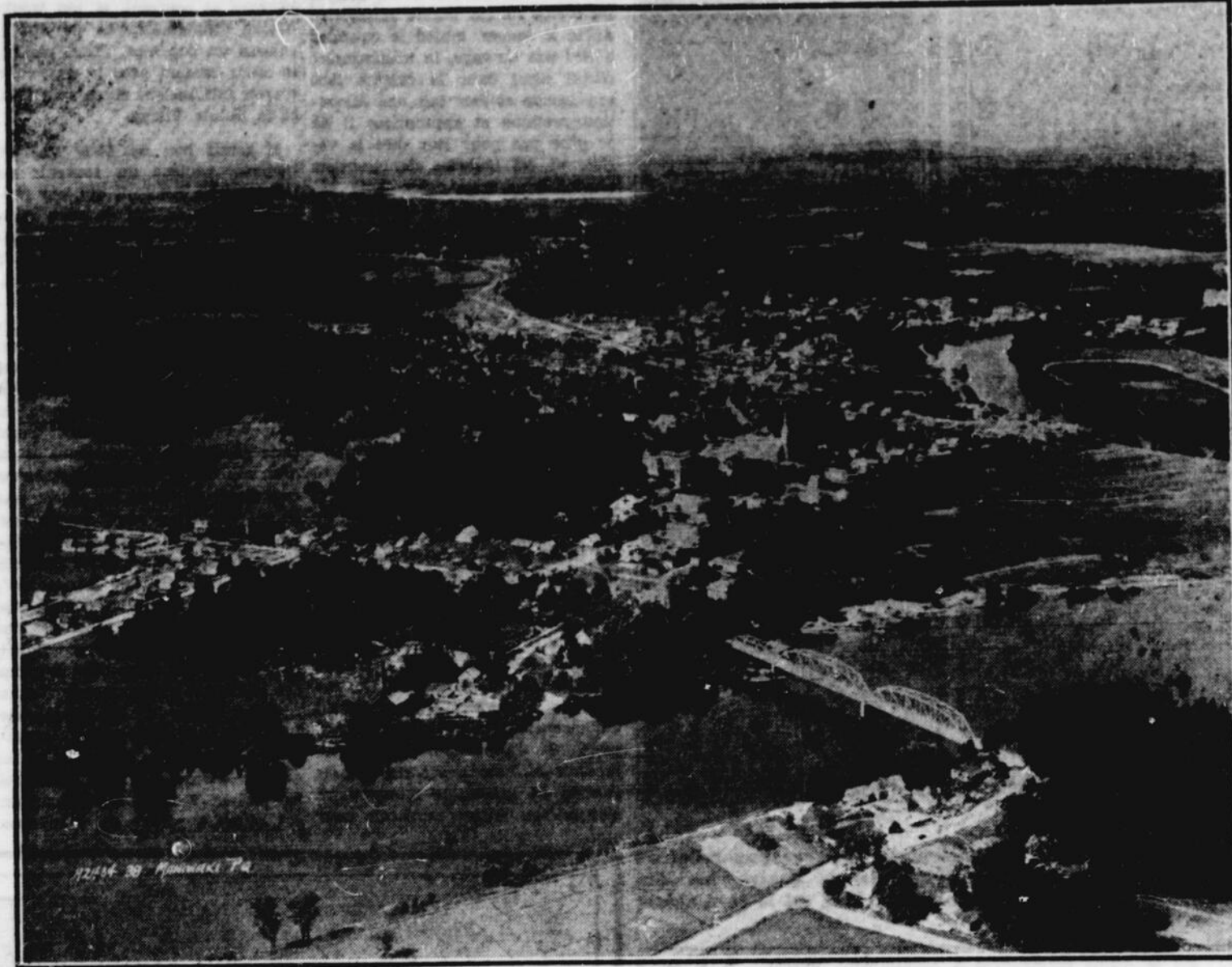
La nouvelle toilettée de l'église paroissiale, ainsi que le rajustement du presbytère sont dus au bon goût du R.P. Curé actuel, le R.P. Barthélemy Lussier, o.m.i. Trois vicaires se dévouent avec lui au ministère paroissial qui compte présentement 600 familles dont 80 familles anglaises environ. Neuf frères convers travaillent soit à la maison soit sur la ferme; enfin deux Pères, un curé le R.P. Guinard et son vicaire le R.P. G. Deschênes s'occupent de la desserte de la Réserve Indienne dont la population se chiffre à 600 Algonquins ou métis.

"Aux Congrégations déjà existantes: Dames de St-Anne (1888), Enfants de Marie (1889), Ligue du Sacré-Coeur et Société Ste-Elizabeth, le R.P. Lussier a joint le groupement d'Action catholique de J.O.C. et de J.O.C.F. ainsi que la Croisade Eucharistique au Couvent et au Collège. Il s'efforça aussi de développer la piété, particulièrement par la prédication de tridiums et de retraites, innovation dans la paroisse. Enfin, pour faciliter le service religieux avec l'encouragement paternel de Son Exc. Mgr Limoges, il établit trois missions où () le Père va, une fois par mois, célébrer la messe et faire le catéchisme à des gens empêchés par la distance et la pauvreté de venir à l'église. Ce sont: depuis 1936 la Grande Pointe (12 milles), et depuis 1939, le Chemin de la Ferme-Joseph (7 milles) et le rang St-Hilaire (4 milles)."

Parmi ceux qui se sont dévoués à la paroisse, outre ceux déjà mentionnés, saluons au passage le nom des RR.PP. Andrieux, Réboul, Maurois, Chevrier, Desjardins, Gonneville, Allard, Jacob, Binet, D. Francoeur, Lévesque, Richard et Paradis.

A Maniwaki se rattachent 2 oeuvres de première importance confiées aux Pères Oblats: les missions indiennes et l'oeuvre des chantiers. Les deux articles suivants ont pour but de faire connaître ces 2 oeuvres où se dépensent depuis si longtemps les Missionnaires des pauvres.

On ne peut parler de l'évolution et du progrès de Maniwaki sans



Maniwaki, l'un des villages les plus prospères de la belle vallée de la Gatineau, est au nombre des premiers endroits évangélisés par les RR. PP. Oblats. Dès 1851, ils fondaient une mission dans ces régions jusque-là presque exclusivement habitées par les Indiens. Un père desservait encore la chapelle que fréquentent ces derniers. La région de Maniwaki est justement renommée pour être un "paradis de la chasse et de la pêche."

faire appel au travail et au dévouement de nos chers frères convers. Il serait fort long de décrire l'immense travail accompli par ces humbles et vaillants apôtres inconnus. Il n'est pas une charge, une seule fonction qui n'ait été entreprise par eux; il n'y avait rien à leur épreuve. Toujours leurs efforts persévérants furent couronnés du plus brillant succès. Les Pères ont constamment trouvé en eux des serviteurs fidèles, des aides appréciés et des religieux édifiants. Méritent une mention spéciale les frères Sweeney; Daoust, Morin, H. Laporte, J.-A. Laporte, Isidore Landry, J.-A. Cormier, G. Lapointe et son frère Isale Lapointe—Le bon vieux frère Isale Lapointe séjourne à Maniwaki depuis plus de 60 ans. Record insurpassé à date! Agé de 86 ans, il fournit une somme de travail vraiment admirable et qui étonne même ses supérieurs et ses frères en religion. (Pour plus de détails sur ce bon et fidèle religieux, voir l'article paru dans "Le Droit" du 9 septembre 1941 à l'occasion de ses Noces de diamant de vie religieuse. Le travail et la vie du frère Isale Lapointe peuvent donner une idée de tout ce que peut accomplir un frère convers chez les Oblats de Marie-Immaculée.)

Terminons cet article en citant le témoignage du R.P. George Simard, o.m.i. de l'Université, un fervent admirateur de Maniwaki: "Ainsi protégés par un rempart et par des arbres de toute grandeur et de tout vêtement, du sommet de leur butte granitique, le presbytère, l'église, l'hôpital des Soeurs Grises et l'école paroissiale ressemblent à ces constructions moyen-âgeuses qui étaient à la fois monastères et châteaux-forts. On croirait qu'ils redoutent quelque assaut et ils observent... les deux rivières qui se croisent sous les ormes séculaires, le village qui serpente dans les ravins et sur les flancs de la colline et dix routes aux méandres gracieux par où s'écoulent les robustes populations des concessions les plus reculées. Tous quatre s'adossent à un mamelon abrupt, enveloppé de confères odoriférants, sur le cime desquels l'on voit des monts et des monts qui se pressent et qui s'entassent de quel côté et de si loin que l'on regarde. Décidément, Maniwaki est la ville fortifiée d'un royaume montagneux, la capitale d'un Monténégro canadien."

L'oeuvre des missions dans les chantiers de la région de Maniwaki

L'invasion de la forêt par les hommes de Philémon Wright a été suivie de près par la venue de l'Oblat évangéliste.

Par R. P. Marcel Champagne, O.M.I.

I.—Origine des Chantiers.

Le Canada est un pays très riche en forêts. La variété de ses arbres lui assurent des revenus fort appréciables. On se décida un jour de tirer profit de ce sol arborifère. Si l'idée était belle, son exécution n'en comportait pas moins de réelles difficultés. Car faire chantier est réputé de tous les ouvrages l'un des plus durs, des plus fatigants et des plus dangereux.

C'est Philémon Wright qui donna le branle dans la région d'Ottawa et qui coupa par centaines et par milliers des arbres de toutes sortes et de toutes grandeurs. D'autres compagnies suivirent son exemple et continuèrent à s'attaquer à la forêt. En peu de temps, ce n'était plus seulement des Canadiens que l'on voyait à l'oeuvre mais des Ecossais, des Irlandais, des Anglais et des Américains. Au début, les travailleurs étaient recrutés au sein des villages avoisinant les forêts exploitées; dans la suite, les bûcherons venaient de tous les coins de la province de Québec. On parlait en groupes pour le bois comme les

voyageurs des Pays d'en Haut pour leurs régions pleines d'aventures et de mystères.

II.—La vie des chantiers.

A.—AUTREFOIS.

L'existence de tous ces gaillards était rude, parfois héroïque. On manquait à peu près de tout; on se tirait d'affaire comme on le pouvait; tout était à l'avenant. On se souciait fort peu des lois de l'hygiène; aussi rencontrait-on des cas de maladie déplorables.

Les bûcherons, au travail dès le petit jour, menaient une vraie vie de bête de somme. Il n'était pas question de faire des journées de 8 heures. A certains points de vue, les gens condamnés aux travaux forcés n'en faisaient pas autant. Dans de telles conditions, on peut deviner un peu que les mœurs de ces gars de chantiers n'étaient pas en tous points irrépréhensibles. Pendant les trois-quarts de l'année, ces hommes en majorité catholique vivaient sans rencontrer le prêtre ou ne le voyaient qu'à de très rares intervalles. D'où abus de toutes sortes au milieu de ces individus

venus de partout. Les boissons fortes étaient à l'honneur: on buvait pour se donner du coeur à la besogne on buvait pour s'amuser, on buvait pour se réchauffer, on buvait pour se désaltérer, on buvait pour passer le temps; c'était un excès continu d'intempérance. De là, ces drames terribles, ces scènes inoubliables, des habitudes néfastes qui mettaient au sein de notre race le germe de toutes les décadences. Un homme en boisson est presque toujours un blasphémateur. On ne s'étonnera pas en disant que les plus gros blasphémateurs étaient le produit des chantiers; on apprenait à blasphémer en chantier; on faisait des concours pour savoir qui proférerait le plus abominable blasphème: c'était quelque chose de terrifiant! Et quand tous ces gens descendaient dans leurs foyers, dans leurs paroisses respectives, quels scandales ne donnaient-ils pas à leurs familles, aux paroissiens? De pauvres gens dépensaient follement

(suite page douze)

Il m'est particulièrement agréable de joindre un filial tribut d'admiration aux justes hommages que reçoivent les Révérends Pères Oblats à l'occasion du centenaire de l'établissement de leur Congrégation en Canada.

J.-C. NADON M.P.
MANIWAKI, P.Q.

Fondé en 1895

Cent ans au service de l'Eglise et de la Patrie ont acquis aux

Oblats de Marie Immaculée

l'amour et la gratitude de toute la population canadienne

Anastase Roy et Fils

MARCHAND GENERAL

MANIWAKI

P. Q.

Reconnaissance à l'Oblat éducateur, civilisateur et évangéliste en terre canadienne depuis cent ans

ERNEST NAULT

MARCHAND GENERAL

MANIWAKI, P.Q.

Les Oblats canadiens sont restés fidèles à leur devise: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

Depuis cent ans que leur Congrégation exerce un inlassable dévouement dans toutes les sphères de l'apostolat, notre peuple leur est redevable d'innombrables bienfaits.

Hommage et reconnaissance aux Fils de Mgr de Mazenod

J. H. POIRIER

MARCHAND GENERAL

Equipement de Chasse et de Pêche - Guides.

MANIWAKI, P.Q.

TEL. 59

M. JOANIS & FILS

MAGASIN GENERAL

GARAGE

MANIWAKI

QUE.

NOS HOMMAGES AUX RR. PP. OBLATS

à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Canada

Canadian International Paper Co.

Département du Bois

MANIWAKI, P.Q.

PREVEZ LES FEUX DE FORET — ÇA PAIE

L'oeuvre des missions dans les chantiers de la région de Maniwaki

(Suite de la page 11)

tout leur argent à la boisson et à ses turpitudes, argent si durement gagné durant l'hiver.

B.—AUJOURD'HUI.

La vie des hommes de chantiers, aujourd'hui, est changée du tout au tout; chose certaine, un progrès des plus consolants s'opère d'année en année.

Il faut dire que le gouvernement y voit de plus près maintenant. Un inspecteur est chargé officiellement de visiter tous les camps des bûcherons, de voir à l'hygiène, à l'habitation, à la nourriture, au confort, en un mot à tout ce qui peut améliorer leur situation. Cet inspecteur doit présenter un rapport fidèle et détaillé au gouvernement de tout ce qu'il a vu et entendu.

On ne rencontre plus dans les camps, comme autrefois, des hommes ayant mauvais esprit, des fanatiques, voire des communistes... Les blasphemateurs de profession, au dire même du missionnaire, sont très rares; on s'échappera bien parfois, mais beaucoup plus par habitude que par mauvaise volonté; aujourd'hui, grâce au travail de fond du missionnaire, ceux qui blasphèment ont honte d'eux-mêmes et en comprennent le pourquoi. De plus, la boisson est absolument interdite et celui qui se fait prendre est sévèrement puni.

Comment expliquer ce changement si radical? Cette amélioration est due sans doute à la surveillance attentive du gouvernement, mais aussi et surtout à la présence du missionnaire. Disons un mot maintenant du rôle et de l'influence du missionnaire des chantiers.

III.—Le Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, en chantiers.

Si le côté spirituel faisait défaut au début des chantiers, c'est qu'il manquait de prêtres. On manquait de prêtres partout. Les grands centres mêmes en étaient dépourvus. Les rares curés des paroisses, voisins des chantiers, allaient leur rendre visite aussi souvent que le leur permettaient les circonstances.

Devant ce pénible problème, le cœur de Mgr Bourget, évêque de Montréal, en était profondément ému. A tout prix il voulait y trouver une solution. C'est alors qu'il s'ouvrit à Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats, en lui demandant de lui envoyer des sujets qu'il pourrait envoyer à la desserte des chantiers. Comme il s'agissait bien de pauvres gens abandonnés, le grand cœur de Mgr de Mazenod répondit aussitôt: "Oh! oui, je consens très volontiers, je consens que notre Congrégation se consacre à la sanctification des chantiers." La petite Congrégation d'alors allait encore réaliser sa devise: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres."

Ce dur et consolant ministère ne fut définitivement organisé par les Oblats qu'en 1845.

Suivons le missionnaire dans la visite de ses chantiers. Le but de ses voyages était bien marqué: relever ceux qui auraient failli à leurs promesses, encourager ceux qui étaient restés fidèles, assurer à tous les sacrements de la sainte Eglise. Dans les débuts, les missionnaires quittaient au mois de décembre leur presbytère pour adopter, durant 10 ou 12 semaines, la vie de curés ambulants. Ils allaient de campement en campement prêcher la parole de Dieu, consoler les affligés. A ces chrétiens privés depuis si longtemps des joies et des consolations de la religion, ils apportaient les bienfaits inappréciables de la sainte Eucharistie. Rien ne les arrêtait: ni le froid, ni la neige, ni les nuits passées à la belle étoile, ni la pauvreté des chantiers, ni même les moqueries, les boutades et les risées dont on les acclamait en certains endroits. Et jusqu'au dernier poste à visiter, ces apôtres apportaient le même zèle, la même abnégation, la même sollicitude pour les âmes.

Les Oblats ont visité ainsi les chantiers du bassin de l'Ottawa, puis des régions du Témiscamingue, de Maniwaki et de Mattawa depuis 1845. Ce n'est là toutefois qu'une partie de la vigne à laquelle ils furent appelés à travailler. Vers la même époque où Mgr Bourget confiait la région de l'Ottawa aux fils de Mgr de Mazenod, Mgr Signay, archevêque de Québec, leur abandonnait la mission des chantiers dans son propre diocèse. L'histoire rappelle le travail accompli dans ces régions par les RR.PP. Durocher et Honorat. La colonisation suivant les chemins ouverts par les chantiers, les missionnaires furent alors mêlés à la fondation d'un certain nombre de paroisses du Saguenay, particulièrement à celles de St-Alphonse et de N.-D. de la Terrière. Le nombre d'ouvriers varia avec l'étendue du territoire et la multiplicité des postes à visiter: 2 Pères d'abord, puis 6, 8, 12 et même 16 à la fois. En 1909 le nombre se chiffrait encore à 9 Pères presque tous occupés aux chantiers de l'Ontario. Rappelons les noms de ces ouvriers: les Pères E. Durocher et A. Brunet, partaient les premiers en 1845 de Bytown (aujourd'hui Ottawa) pour inaugurer ce nouveau ministère. L'année suivante, 1846, vint entrer le P. M. Bourassa. Mgr Guigues, évê-

que de Bytown, en 1848 surveillait étroitement cette œuvre, car si c'est à Mgr Bourget qu'on en doit l'initiative, c'est à Mgr Guigues, o.m.i. qu'on en doit l'organisation. Un nom reste fameux dans l'histoire, des chantiers de l'Ottawa: celui du Père Reboul, o.m.i., qui mourut victime de son zèle après la visite de son 46e chantier. Les résidences de Témiscamingue, Maniwaki et Mattawa fournirent en temps opportun leur contingent de missionnaires. Leurs noms sont à retenir. Ce sont entre autres les PP. Plan, Mourier, Poitras, Délaage, Lebrun, Guéguen, le P. Nédélec, surnommé à cause de ses travaux surhumains, "la bête de somme des chantiers".

Il fut un temps où presque chaque Oblat de ces divers postes, pour ne pas dire chaque nouveau sujet fourni par les maisons de formation, devait faire une sorte de stage en ce genre d'apostolat.

Tous ces missionnaires de chantiers, non seulement signaient les maux de l'âme, mais aussi cherchaient à soulager les corps blessés ou malades. Mgr Guigues aida beaucoup le dévouement des Pères en donnant un asile à ces souffrants par la fondation, en 1848, d'un hôpital spécialement destiné aux malades des chantiers. Dans le même dessein furent ouverts plus tard par les Oblats les hôpitaux de Maniwaki, de Ville-Marie et de Mattawa.

Voici ce qu'écrivait le P. Durocher, un pionnier des chantiers: "Enfin nous sommes de retour à Bytown de voyages de missions (en chantiers) sur les rivières Gatineau, Deserit, d'Aigle, Joseph. Malgré la fatigue nous repartons immédiatement pour la Grande-Rivière... Nous avons commencé par le lac Sainte-Marie. Il faut que nous voyions chaque chantier dans sa cabane. Nous arrivons le soir dans un chantier. Nous voyons les hommes, nous parlons familièrement avec eux. Nous leur apprenons des cantiques. Lorsqu'on les a un peu égayés, on leur parle de leurs fins dernières, du péché, de la confession; on leur fait la prière, un examen de conscience; on les confesse tous. Le lendemain, on leur dit la messe. On se sépare à regret de ces bons enfants. Déjà nous sommes attachés à eux et eux à nous. Ils nous reconduisent en disant: "Revenez donc nous voir." C'est à peu près la même chose dans tous les chantiers et le bien qu'on y fait est vraiment merveilleux."

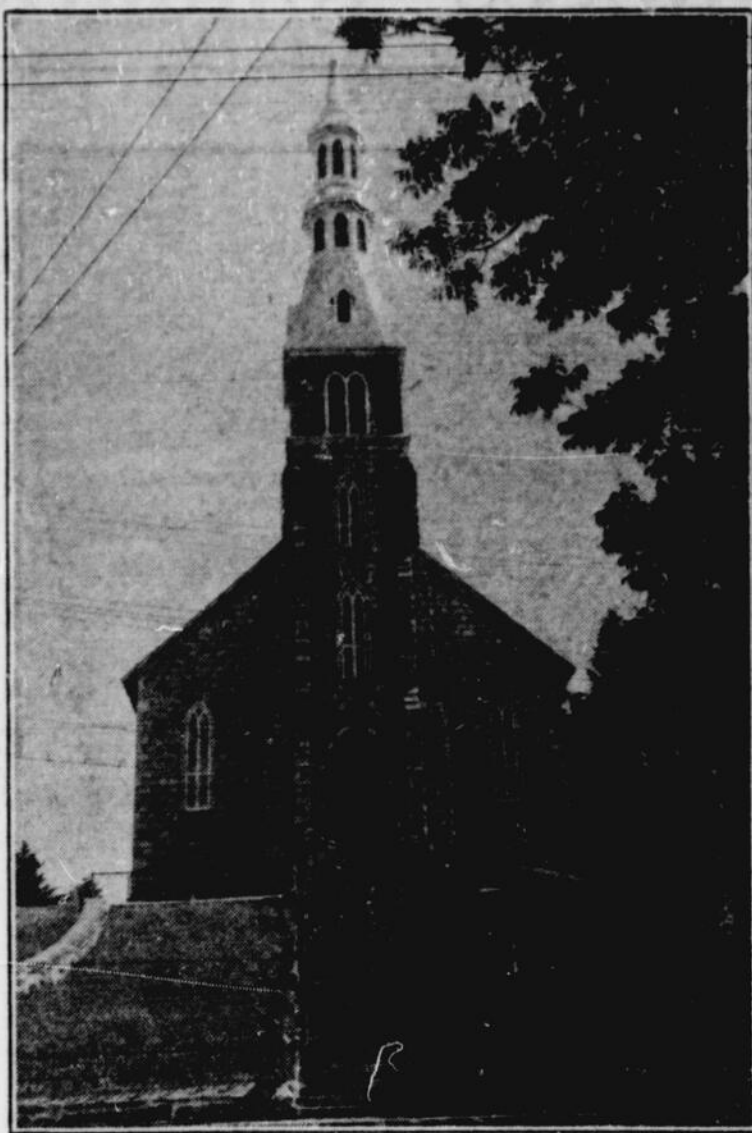
L'œuvre des chantiers avait son centre à Hull. En 1874, la première chapelle existait: c'était la "Chapelle des Chantiers".

C'est là qu'aimait à se transporter souvent Mgr Guigues, o.m.i. pour lequel tous les hommes de chantiers étaient les enfants de son diocèse pendant qu'ils travaillaient. Du haut de la galerie extérieure de la chapelle ont parlé à une foule nombreuse de voyageurs réunis sur la grève, les puissantes voix des Pères Durocher, Bourassa, Brunet, Reboul et plusieurs autres dont les noms sont légendaires dans nos paroisses. Là aussi on entendait souvent la voix sympathique et vibrante de Mgr Guigues.

Aujourd'hui, l'ancienne organisation des missionnaires des chantiers s'est modifiée par la force des circonstances. Le pays tout entier se trouvant divisé entre différents districts paroissiaux, les curés visitent volontiers, l'hiver, les bûcherons qui font chantier dans les limites de leurs paroisses et qui les reçoivent avec joie.

Cependant, ce ministère est encore exercé par les Oblats autour de leurs résidences du Nouvel-Ontario, du Témiscamingue et de Maniwaki. Mais c'est à Maniwaki que revient surtout le soin de porter les secours de la religion aux bûcherons des chantiers.

Le missionnaire actuel en charge est le R.P. Edouard Meilleur,



L'église de Maniwaki fait justement honneur aux religieux qui desservent cette paroisse depuis quatre-vingt-dix ans. Le R. P. Benjamin Lussier, O.M.I., est le curé actuel de la paroisse.

o.m.i. qui se donne entièrement à couramment député. Il y en a actuellement 7: Tomasine, Forbes (autrefois Vennes), Whawate, Sloc, Natakan, Pensive et Lépine. Chaque député comprend 15 à 18 camps en moyenne; chaque camp compte environ 15 à 20 bûcherons. Le salaire minimum des ouvriers est fixé à \$52.00 par mois; mais ils peuvent gagner plus s'ils font de l'extra...

Une des industries forestières les plus florissantes est la C. I. P. (Canadian International Paper), qui a son centre à Maniwaki.

Tous les chantiers sont divisés en districts avec agence respective. (Au lieu de district on dit me autrefois, arrive dans les

camps la veille vers 4 heures afin de pouvoir rencontrer les hommes au retour de leur ouvrage; il donne à chacun une chaude poignée de mains, s'informe de leur santé, de leur travail, de leur famille, etc.

Il se fait tout à tous, et s'efforce par tous les moyens de se gagner les cœurs de ces braves canadiens. Après le souper, quand le cuisinier a fini son ouvrage, le missionnaire réunit alors dans la cuisine tout son monde et leur fait une allocution pratique et appropriée; il ne se gêne pas pour leur dire la vérité; et ces hommes de chantiers aiment à se faire "dire leurs vérités", à se faire sermonner; à preuve: le missionnaire était arrivé une fois dans un camp sans sa chapelle portative; la mission dit-il alors aux bûcherons, aura lieu demain; après le souper, les hommes vinrent trouver leur missionnaire et lui dirent: "Parlez-nous quand même ce soir, ça nous fera deux sermons au lieu d'un et nous serons contents." Le missionnaire accéda à leur demande. Ce qui prouve bien que nos gens des "Pays d'en Haut" aiment à entendre parler de la religion et de Dieu.

Après l'allocution, le missionnaire les invite à se confesser afin que tous puissent, le lendemain, faire la sainte communion. Quelques temps après, le missionnaire récite avec eux le chapelet. Ainsi, tous les soirs, dans chaque camp, nos gaillards égrenent pieusement le rosaire de la Vierge. A la messe du lendemain suivie avec dévotion et piété, ils s'approchent tous pour recevoir le Pain des forts. Après l'action de grâces, le missionnaire leur adresse encore la parole pour les exhorter à tenir bon, à persévérer dans leurs généreuses résolutions. Et la mission est finie...

Les hommes, une fois leur déjeuner pris, retournent dans le bois en ayant bien soin de serrer une dernière fois la main du missionnaire, heureux et souriant, et qui trouve encore toujours moyen de dire à chacun un bon mot. Tous partent le cœur content avec la conviction d'avoir fait quelque chose pour Dieu et la Sainte Vierge.

Il serait bon de noter que les hommes veulent un souvenir du missionnaire souvenir qui leur rappellera leur mission et leurs résolutions. A cette fin, quand le missionnaire pénètre dans le camp, il dépose sur la table toutes sortes d'objets de piété: chapelets, scapulaires, crucifix, médailles, catéchisme, images, etc. Chacun peut se servir à volonté et prendre tout ce dont il a besoin; il n'est pas du tout question d'argent, ni de payer ce qu'ils prennent; aussi cette générosité du missionnaire va droit au cœur de nos bûcherons canadiens; et ils ne manquent pas de lui témoigner constamment leur reconnaissance. L'an passé, le missionnaire a distribué ainsi au-delà de 2000 "crucifix de bûcherons". De plus, il répand le journal "La Terre de Chez-Nous" ainsi que des brochures de toutes sortes. Il affiche également dans chaque camp des pancartes ainsi conçues: Traite Dieu en Dieu;—Ne me blasphème pas;—Tu es chrétien: sois tempéré;—Pense au lendemain: ne gaspille pas; etc. Ces affiches les portent à réfléchir et combien ont réussi à perdre des mauvaises

habitudes enracinées chez eux depuis longtemps!

Le prêtre est chez lui partout dans les chantiers. Le passage du missionnaire au milieu des bûcherons exerce une influence qui se fait sentir longtemps.

Le surintendant lui-même de la C.I.P., quoique protestant mais très sympathique au missionnaire se plaît à le reconnaître hautement.

"Quand le missionnaire, dit-il, visite les camps, c'est 50% du succès de la Compagnie." Ce même surintendant refusa l'an dernier à deux missionnaires protestants la visite de ces et le même amour qu'elle inspira chantiers, car, disait-il, "il y a un à celui d'hier pour les âmes des missionnaires catholiques qui donne plus abandonnées!"

plaine satisfaction; je ne voudrais pas qu'il y eût mécontente ou discord. D'ailleurs, que viendraient faire ces deux ministres, puisque actuellement en chantiers il y a 99% de catholiques?"

Tel est l'important et consolant ministère qu'accomplissent les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans les chantiers qui leur sont confiés.

Puisse Marie-Immaculée, à l'occasion du présent Centenaire de l'Oblat canadien, donner à son Oblat d'aujourd'hui le même zèle et le même amour qu'elle inspira chantiers, car, disait-il, "il y a un à celui d'hier pour les âmes des missionnaires catholiques qui donne plus abandonnées!"

Honneur à
la Congrégation des
Révérends PERES OBLATS
pour cent années
de contribution à la gloire
de notre pays



Gatineau Bus Co. Ltd.

91, rue Wellington,
HULL
2-2721

366, rue Dalhousie,
OTTAWA
4-2149

Hommages

aux

Révérends
Pères Oblats

de

Marie Immaculée

à l'occasion du Centenaire
de l'arrivée de leur
congrégation au Canada



Tous, nous avons bénéficié de l'apostolat vigilant de cette vaillante phalange de prêtres-apôtres qui étendent leur sollicitude au-delà des confins de notre province. Leur inlassable dévouement a contribué pour une très large part dans la conservation et l'affermissement de la foi en terre canadienne. Que leur œuvre d'évangélisation et de civilisation soit deux fois louée et bénie.

L'HON. ROBERT LAURIER

Ministre des Mines de la Province d'Ontario.

En pensant aux
R. R. P. P. OBLATS
célébrant avec tant de
raisons leur centième année
d'expérience au Canada, nous
voulons rendre hommage personnel
aux missionnaires actuels faisant
aimer le nom du Canada
sur tous les continents



CRABTREE
GRAVURE

LIMITED



319, rue Queen,
Ottawa.

Téléphone:
2-1587

LA MAISON J. P. LAURIN SCULPTEUR

de
MONUMENTS

établie dans Ottawa depuis l'année 1900 est à préparer l'exécution d'importants travaux de monuments qui seront érigés en mémoire de nos quatre évêques et archevêques décédés — Messieurs les évêques

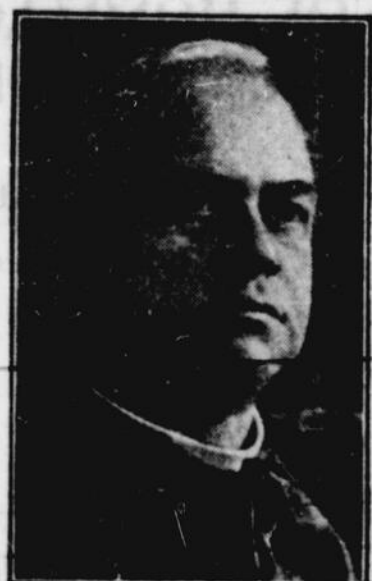
Mgr DUHAMEL
Mgr EMARD

Mgr GAUTHIER
Mgr FORBES

D'importants travaux de monuments ont été aussi récemment complétés pour les trois premiers évêques de l'Alberta, Messieurs Emile Grouard, O.M.I., Célestin Jousard et Isidore Côté et ainsi que pour les Révérends Pères et Frères Oblats décédés.

Nombreux sont les travaux qui démontrent la bonne réputation des ateliers de Sculpture de J. P. LAURIN qui sont en état de fournir des estimés pour Autels, Balustrade, Statues, Bustes en marbre, granit ou bronze, ainsi que Calvaire, Chemins de Croix, etc. Travaux érigés par tout en Canada.

Adressez J.P. LAURIN, 95 rue Georges, Ottawa, Ont. Tél.: 4-0417



Paroisses prospères dans le nord du Québec et d'Ontario

À mi-chemin entre Montréal et Winnipeg, les Oblats ont la paroisse de Kapuskasing

Les missions commencèrent en 1921.—La paroisse de l'Immaculée Conception fut érigée canoniquement en 1935.

Si vous consultez une carte de l'Est du Canada, l'immense région de l'Abitibi attire immédiatement vos regards. Suivez la voie ferrée du Canadien National qui la traverse et se dirige vers la province d'Ontario. Bientôt, vous êtes à Cochrane. Poussez quatre-vingt milles à l'ouest et vous voilà rendus à Kapuskasing.

Cet endroit est relié par le chemin de fer, soit à Montréal, soit à Québec; mais c'est 700 milles qui nous séparent de la métropole et 500 milles, de la capitale de la province de Québec. Kapuskasing se situe à mi-chemin entre Montréal et Winnipeg. Cette localité est en plein centre de la plaine d'argile qui s'étend au nord des terrains rocaillieux et miniers de Cobalt et de Timmins, et elle couvre une superficie de 400 milles carrés de bonne terre arable.

Quand cette partie de la province d'Ontario s'ouvrit à la colonisation, c'est-à-dire, lors de la construction de la route ferroviaire de l'est à l'ouest canadien, les autorités religieuses firent appel au dévouement des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, puisque cette œuvre de pionniers était semblable à celle qu'ils avaient entreprise et menée à bonne fin dans toutes les régions du Nord-Ouest. Le révérend père Guillaume Charlebois, o.m.i., était alors provincial, et dans une réunion plénière du conseil tenue à Montréal, la proposition fut acceptée d'emblée. En même temps, les Pères Oblats fermaient leur résidence de Notre-Dame du Nord, à

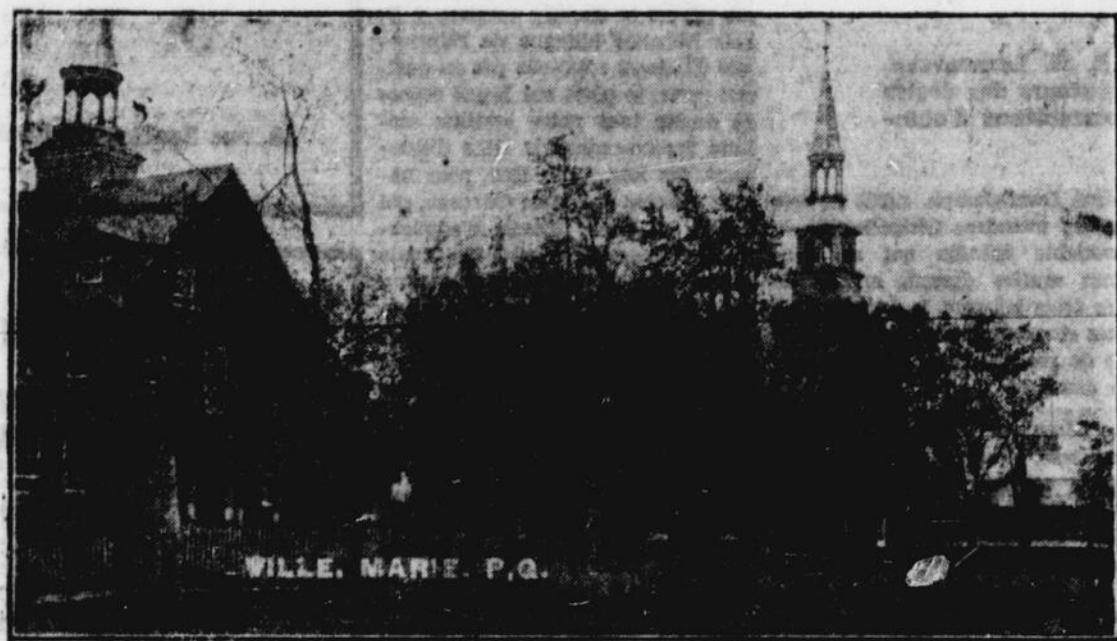
Capus. Ce nom de Spruce vient de l'emplacement très riche en conifères et spécialement en épinettes (spruce). Une photographie vous montre ce moulin établi à Kapuskasing. C'est d'ici que partent les grosses consignations de papier qui alimentent le grand journal américain: New York Times.

En outre il fournit le papier à deux autres journaux américains non moins importants: le Philadelphia Ledger et le Washington

agriculteurs y trouvent des avantages considérables puisque outre leurs récoltes, ils peuvent trouver pendant l'hiver, un autre gagne-pain dans la forêt exploitée par diverses compagnies forestières. Ainsi, les familles qui ont l'intention de s'établir sur des terres nouvelles pour l'avantage de leurs fils trouveront ici des conditions favorables pour réaliser leur rêve.

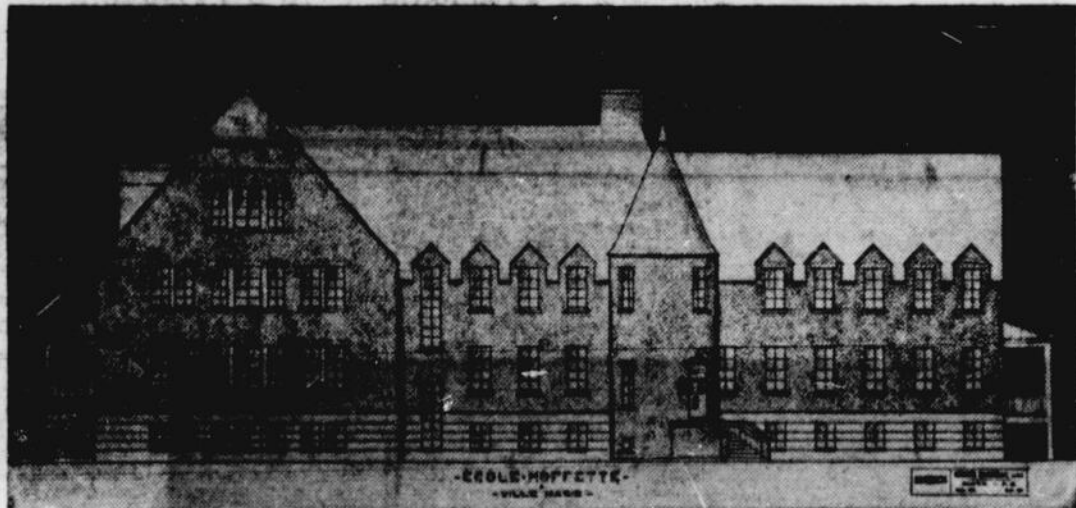
Notre rapport ne serait pas complet, si nous nous contentions de parler seulement du ministère à Kapuskasing, ville et campagne. Nous avons des missions à desservir, et si le Père couvrait autre-

Ville-Marie, P. Qué.



L'église et le presbytère de Ville-Marie, œuvres des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. L'une des plus pittoresques figures de cette belle région du Témiscamingue québécois est sans contredit celle du R. F. Moffet, O.M.I., colonisateur dévoué à l'automne 1932. C'est en son honneur que l'on a donné le nom d'École Moffet à l'École d'Agriculture de Ville-Marie.

L'École d'Agriculture de Ville-Marie



L'École d'Agriculture de Ville-Marie, fondée en 1939 au coût d'une centaine de mille dollars, peut recevoir une centaine de jeunes fils d'agriculteurs de la région. L. R. P. A. Jutras, O.M.I., en est le directeur depuis la fondation.

la tête du lac Témiscamingue, et celle de Mattawa, afin de poursuivre plus généreusement l'entreprise d'évangélisation de ce territoire nouvellement constitué dans le nord ontarien.

Ils ont eu un ami et un père dans la personne de Mgr Hallé, décédé l'an dernier.

La tâche, au début, ne fut pas petite, puisque le ministère pastoral s'étendait de Driftwood, à quelque 15 milles de Cochrane, pour se continuer jusqu'à Hearst et même au-delà, car les Pères ont porté leurs efforts et leurs sacrifices jusqu'à Armstrong, tête du lac Nipigon, et jusqu'à Foley.

Inutile de décrire tout ce que comportait de privations et de fatigues un tel ministère en ces temps héroïques. Ce sont eux, les Oblats, qui regurent les premiers colons, et, dès leur arrivée, les accompagnèrent, dans la glaise et les marais, jusqu'à leur destination. Les anciens colons se rappellent avec admiration les attentions et les pénibles démarches de ces valeureux missionnaires.

On entend encore prononcer avec un accent de vraie gratitude, les noms des pères Lajoie, Paquette, L. Nadeau, J.-P. Levesque. Lajoie surtout, car c'est à celui-ci que revient le mérite de l'établissement des paroisses et des écoles.

Les Pères ont ouvert des résidences à Hearst, Moonbeam et enfin à Kapuskasing, en 1921, pour demeurer en permanence à cet endroit. Plus tard, cette localité fut choisie par une compagnie de pulpe pour y bâtir une usine à papier qui a toujours fonctionné à l'avantage de la région entière. La compagnie qui gère ce moulin est américaine et possède son siège social à Neenah, Wisconsin. Cette manufacture de Kapuskasing est la seule à fonctionner au Canada. Elle n'est qu'une filiale de la fameuse compagnie Kimberly Clark, qui, en outre de posséder cette usine de Kapuskasing, compte six autres industries du même genre dans la république voisine. Le nom de la manufacture est la

Spruce Falls Power & Paper Co. L'usine fabrique 625 tonnes de papier par jour.

Naturellement, il s'est établi autour de cette industrie une population venue de toutes les parties du monde. Sans compter la population protestante, nous avons quelque 2,000 personnes de toutes langues et nationalités. Les trois quarts de cette population totale sont d'origine canadienne-française et venus du Québec et du Nouveau-Brunswick. (Population totale: 4,500; catholique: 2,250 dont 1,700 Canadiens français et 500 Anglais et étrangers).

Comme pour toutes les agglomérations naissantes, le début a été bien humble. On a dit la messe dans une pauvre maison rudimentaire — schack — couverte de gros papier. Un incendie l'ayant réduite en cendres, on fut obligé de célébrer les saints mystères dans une salle qui servait à tour de rôle au ministre protestant et aux amusements de la jeunesse. Bientôt, les Pères bâtirent une église, celle que vous voyez dans ce numéro du "Droit". Elle a eu ses épreuves et on a dû la restaurer et la solidifier deux fois depuis sa construction. Espérons que cette fois, elle restera debout, solide et bien adaptée au culte de notre Divin Roi.

Nous avons 4 messes, le dimanche, afin de répondre aux exigences du ministère. Notre école de la ville, sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, compte plus de 600 enfants qui la fréquentent régulièrement. Outre cette école centrale, nous avons trois écoles dans la campagne qui instruisent une soixantaine d'enfants. Ces écoles sont bilingues, puisque les lois d'éducation d'Ontario obligent les enfants canadiens-français à apprendre l'anglais, à part leur langue maternelle.

Un mot de la campagne, puisque la terre ici est très favorable à la culture, facile à préparer et à exploiter. Tout le territoire, de Cochrane jusqu'à quelque 25 milles de Hearst, est en culture, et les

rép. Ce poste n'est qu'à une distance de 100 milles de la baie James.

Enfin, les chantiers, qui ont toujours été une œuvre spéciale aux Oblats dans le Québec et l'Ontario, sont aussi l'objet de notre dévouement durant l'hiver. On en compte une quinzaine. C'est dire que dans ce territoire lointain où les Missionnaires Oblats exercent leurs activités, comme partout ailleurs, nous trouvons un vaste champ d'apostolat, et devant tous les problèmes qui se posent nous voulons faire grandir la pensée religieuse et l'influence de l'Eglise. Notre ministère dans ce milieu cosmopolite est parfois difficile, tant il est embarrassé par la mentalité catholique, neutre, des dirigeants. Toutefois, nous avons réussi à transplanter dans cette paroisse le mouvement d'Action catholique, tels que la Ligue Catholique Féminine, la J.E.C., la J.I.C., la belle congrégation des Dames de Sainte Anne. Nous voulons aussi donner plus de rayonnement aux retraites fermées, etc., etc.

Où, ici comme ailleurs, nous mettons à la disposition commune les forces physiques et intellectuelles de chacun, et cette collaboration, soutenue par les aspirations religieuses et sacerdotales de nos âmes, n'a d'autre raison que ces deux grands buts: la gloire de Dieu et le plus grand bien de notre patrie!

Liste des Pères Oblats qui fu-

Depuis cent ans qu'ils exercent leur apostolat au pays, les fils de Mgr de Mazenod ont acquis plus d'un droit à notre admiration et à notre reconnaissance. Je suis heureux de m'associer aujourd'hui à ceux qui veulent célébrer comme il convient le centenaire de leur arrivée au Canada.

Les Oblats de Marie Immaculée ont été surnommés "les spécialistes des missions difficiles". Aux glaces polaires ou sous les feux de Ceylan, dans l'Ouest canadien ou au Bay-Toland, partout, explorateurs hardis, pionniers tenaces et paisibles, éducateurs émérites, missionnaires intrépides, ils ont porté la bonne nouvelle à ceux qui ne la connaissaient pas, civilisant et éduquant ceux qui ne l'étaient pas.

L'Ouest canadien est pour beaucoup leur œuvre. C'est au zèle et au désintéressement d'hommes comme Mgr Taché, Mgr Grandin, Mgr Langevin, Mgr Grouard, pour ne nommer que quelques disparus; de missionnaires comme le Père Aubert, premier collaborateur de Mgr Provencher, comme le Père Groulx, l'épître de l'Archevêque, le Père Albert Lacombe, qui donna son nom à la province de l'Alberta; c'est à ces évêques, à ces missionnaires et à leurs successeurs que la Confédération canadienne doit dans une large mesure ces plaines immenses qui furent un jour le grenier du monde. Les Pères Oblats les ont explorés, civilisés; ils y ont fondé plusieurs villes, organisé de nombreuses industries. L'histoire de l'Ouest canadien a plus d'une de ses pages scrites avec la sueur et le sang de missionnaires Oblats.

Cette œuvre éminemment sociale, les RR. PP. Oblats la continuent aujourd'hui à travers le Canada avec autant d'ardeur, autant de succès. Depuis les missions dirigées du Nord jusqu'aux points cardinaux de Son Eminence l'Archevêque de Québec, d'un océan à l'autre, nous leur devons des centres de culture et des sources de directives sociales, des hôpitaux et des dessertes qui rendent à notre population les plus grands services. Remercions-en les Pères Oblats, ils le méritent. Aidons-les, et nous nous aiderons à nous-mêmes.

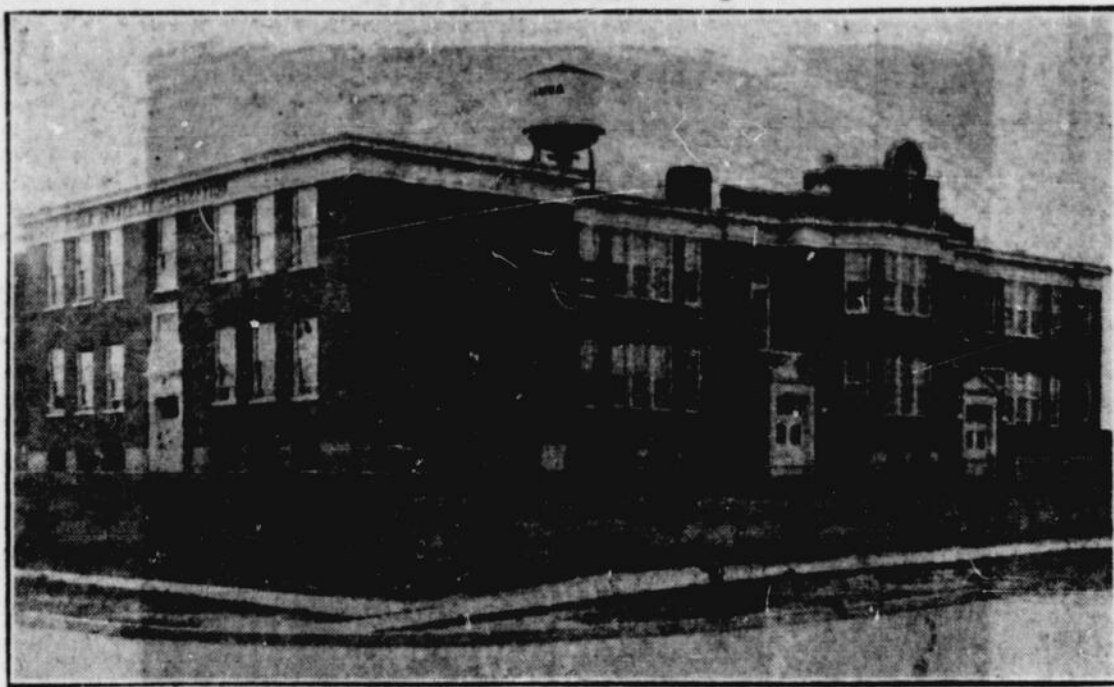
Je formule le souhait qu'ils exercent encore longtemps parmi nous leur action bienfaisante.

Louis-S. St-Laurent.

Louis St-Laurent

Ministre de la Justice

L'École Immaculée Conception



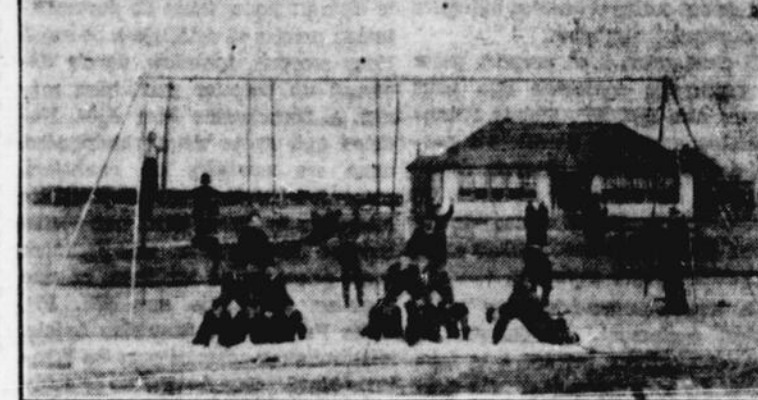
L'école Immaculée Conception fait justement honneur aux pionniers de l'instruction et de l'évangélisation que furent les RR. PP. Oblats dans les pays neufs. Les RR. Grises de la Croix d'Ottawa ont la direction de l'école paroissiale des filles.

rent directeurs et curés de Kapuskasing, Ont.:
Ovila Paquette (1921-1925); Jean-Baptiste Levesque (1925-1926); Antoine Bourassa (1926-1927); H. Morisseau (1927-1932); Rodolphe Turcotte (1932-1936); Honorius Chabot (1936-1941) Hervé Ménard 1941. — Kapuskasing fut constituée en paroisse sous le vocable de l'Immaculée - Conception en 1925.

Parmi les Oblats qui ont fait du ministère à Kapuskasing, mentionnons les RR. PP. S. Beaudry, O. Paquette, A. Archambault, S. Lajoie, Guinard, Carrière, Brochu, Germain, J.-B. Levesque, Blanchin, Duret, Léon Nadeau, H. Morisseau, R. Turcotte, E. Duplain, Filteau, Leclerc, I. Leclerc, A. L. P. Martel, Edmond Lemieux, H. Belleau (aujourd'hui Mgr Belleau), J. Chartrand, O. Paradis, J.-M. Gauthier, Marcel Bélanger et les révérends frères Larocque, Boulay, Cuillerier, Bélanger.

Le personnel actuel comprend les RR. PP. Hervé Ménard, André Cary, Laurent Cary, André Piché, Jean Castonguay et le frère Arthuro Chevalier.

Honorius Chabot, o.m.i., "L'Apostolat" octobre 1941.



Un coin de la cour de récréation des garçons à l'école de Kapuskasing.

Il y a cent ans, arrivaient sur nos rives les fils de Monseigneur de Mazenod, qui venaient de fonder en France, les Oblats de Marie-Immaculée.

Cette jeune Congrégation apportait à notre jeune pays le courage, la plét, l'enthousiasme apostolique de ses membres.

Depuis un siècle, le Canada bénéficie de la présence des Oblats dans le champ de l'éducation, et surtout dans le domaine immense des missions du Grand Nord et de l'Ouest.

Les noms de Monseigneur Taché, et aujourd'hui de Monseigneur Grouard, de Monseigneur Breynat, du Père Lacombe, du Père Dandurand, appartiennent chez nous à l'histoire.

Non seulement ils ont répandu dans nos vastes plaines de l'Ouest et chez les nations sauvages, la lumière de l'Evangile, mais ils y ont aussi été les pionniers de la civilisation.

A l'occasion de leur centenaire, je suis heureux de leur rendre ce légitime tribut d'hommage qu'ils ont bien travaillé pour Dieu et pour le Canada.

Pierre F. CASGRAIN

Juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec

Salut aux Oblats de Marie-Immaculée, à ces soldats de l'Eglise et du Christ qui ont affronté les plus grands périls pour porter la parole de Dieu aux âmes les plus déshéritées.

Leur nom est synonyme de générosité et de vaillance.

MAJOR - GENERAL LEO R. LAFLECHE

Grands apôtres Oblats,
nous vous aimons
et
nous vous admirons

Gustave Lacasse

SENATEUR

TECUMSEH

ONT.

Mes sincères hommages aux Oblats de Marie Immaculée qui, au cours d'un siècle d'existence au Canada, ont parsemé notre pays d'œuvres si multiples, si importantes et si méritantes qu'elles confondent l'imagination.

Qu'ils aient prêché des missions, fondé des paroisses, ouvert de grandes institutions d'enseignement, porté l'Evangile aux peuplades indiennes et esquimaudes, ils ont bien mérité de l'Eglise et de la patrie.

P.-J. Arthur Cardin

Ministre des Travaux Publics.

A l'occasion du Centenaire de l'arrivée au Canada des Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée, il me fait plaisir d'offrir à cette Congrégation de missionnaires et d'éducateurs canadiens

LES MEILLEURS VOEUX DE L'ACADIE.

Si les Révérends Pères Oblats n'ont pas dirigé leur zèle apostolique vers l'Acadie autant que vers d'autres régions, c'est sans doute parce que les besoins se faisaient plus urgents ailleurs. Tout de même, les Révérends Pères Oblats n'ont jamais oublié qu'il y avait une parenté très étroite entre Marie-Immaculée et Notre-Dame de l'Assomption. Aussi, en plusieurs occasions, leur dévouement s'est-il étendu jusqu'aux protégés de Notre-Dame de l'Assomption. Les Acadiens ont été très sensibles aux marques d'attention que leur ont témoignées les RR. Pères Oblats et, surtout, à celles de leur fils le plus illustre, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, qui les a visités à plusieurs reprises et qui leur porte une attention toute paternelle.

Pris le second siècle de l'histoire missionnaire et apostolique des Oblats, leur apporter autant de gloire que le premier, et leur permettre d'étendre leurs activités au Canada tout entier.

J. E. Michaud

Ministre des Pêcheries.

Ayant pris racine dans le fertile sol de France et resplendissant dans le grand ciel canadien, l'arbre Oblat n'a cessé et ne cessera de porter des fruits

☆

UN AMI

HOMMAGES DE L'ASSOCIATION C.-F. D'ÉDUCATION

Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée et l'école primaire Franco-Ontarienne

L'Association canadienne-française d'Ontario manquera aux plus élémentaires convenances si elle ne saisisait pas l'heureuse occasion qui lui est offerte de joindre sa modeste voix à l'harmonieux concert des hommages respectueux, des sincères félicitations et des vœux ardents que les catholiques du Canada adresseront comme à l'envie aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à l'occasion du centenaire de leur arrivée en terre d'Amérique.

Notre première idée a été de rappeler par le menu le rôle de premier plan que ces providentiels messagers de la pensée religieuse et française ont joué dans l'œuvre de la survivance de notre élément ethnique en Ontario. Mais nous n'avons pas été lents à saisir que, pour leur rendre pleine justice, il nous eût fallu sortir des cadres du bref message qui nous était si obligeamment demandé pour le présent numéro-souvenir du "Droit". Aussi avons-nous pris parti de nous limiter au problème vital qui nous tient le plus au cœur et à la solution duquel les Fils de Mgr de Mazenod nous ont toujours prêté leur puissant concours.

Cette précieuse collaboration, qui date de leur arrivée même à Bytown en 1844, ils nous l'ont constamment fournie, de façon aussi généreuse que spontanée, sur tous les points de notre province ontarienne où l'Eglise a cru devoir faire appel à leur zèle apostolique en faveur de nos divers groupements de bûcherons, de colons, de cultivateurs, d'in-

dustriels, de corps de métier ou de simples ouvriers.

Chargés de desservir une population mi-anglaise et mi-française, les Pères Oblats éprouvèrent un vif regret en apprenant que, jusque-là, il n'y avait jamais eu, sur la rive nord de l'Ontario, qu'une école anglaise où l'enseignement de la langue française était totalement ignoré, sinon interdit. Cette injustice se serait, sans doute, un peu trop prolongée au gré des Canadiens français, si, dès 1849, Mgr Guigues, exaspéré par l'installation de trois instituteurs de langue anglaise à la direction des écoles élémentaires de sa ville épiscopale au tiers française, n'avait considéré comme un sérieux devoir de sa charge pastorale d'intervenir, en termes énergiques, auprès du Surintendant du Conseil de l'Instruction Publique. "La langue française est partout sacrifiée, lui écrivit-il, si les choses restent ainsi établies, quelle que soit la peine que j'éprouve d'entretenir le public sur des sujets dont je ne me dissimule ni les inconvénients ni les dangers, je ne pourrai pas, comme homme public et comme évêque, m'empêcher de protester." Il gagna son point, et son geste courageux servit, par la suite, d'exemple et d'argument à toute une série de réclamations en faveur des écoles séparées et bilingues dont le bien-fondé devait être plus tard sanctionné par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ou, selon le cas, par la Législature Provinciale.

Par ailleurs, en 1845, les Soeurs Grises, venues de Montréal, avaient

L'ECOLE NORMALE DE L'UNIVERSITE



L'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, dont le R. P. R. Lamoureux, o.m.i., est principal depuis la fondation. Les futurs instituteurs des écoles séparées bilingues d'Ontario y suivent un cours leur permettant d'obtenir un brevet d'enseignement dans la province.

fondé à Bytown une première école primaire, indépendante et, il va sans dire, bilingue dans la mesure voulue par les parents de leurs élèves. Sous l'impulsion de leur directeur attitré, le R. P. Tilmont, éducateur de haute marque parce que formé d'après les meilleures disciplines du génie catholique et français, elles y enseignèrent avec tant de succès que Mgr Guigues ne tarda guère à leur confier la direction de ses écoles primaires bilingues ou purement anglaises.

Et c'est grâce à ce premier geste de paternelle confiance que nous devons aux RR. PP. Oblats l'insurpassable avantage d'avoir vu passer, depuis, par nos diverses écoles bilingues de l'Ontario et sous les livrées de la Soeur Grise de la Croix, plus de 700 institutrices aussi compétentes que dévouées.

Ne leur sommes-nous pas redevables, également, — puisque ce sont ceux qui ont présidé à la fondation de leur institut — des précieux services que nous rendent depuis plus d'un demi-siècle, en un certain nombre de nos écoles bilingues de la Péninsule de Kent et d'Essex, nos non moins vaillantes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie?

Dès 1848, les Pères Oblats du nouveau collège de Bytown voulurent bien se charger de veiller au bon fonctionnement des écoles primaires pour les jeunes garçons des deux langues, et ce jusqu'à la venue, en 1864, de nos chers Frères des Ecoles Chrétiennes, sur l'invitation de Mgr Guigues. De même, en 1872, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame vinrent prêter main-forte aux Filles de la Vénérée Mère Bruyère pour la formation intellectuelle et morale de la gent féminine, petite et grande, d'Ottawa.

De leur maison primitive de la future capitale du Canada, les Pères Oblats furent maintes fois invités à exercer, temporairement ou à perpétuité, leur saint ministère en différentes régions de la province d'Ontario, à L'Orignal, par exemple,

à Saint-Eugène, Embarras, Saint-Joseph d'Orléans, Mattawa, Halleybury, Cobalt, Hearst, Moonbeam, Kapuskasing, Fort-Francis, Kenora, etc. Dans quelle proportion y ont-ils contribué à l'organisation des nombreuses et florissantes écoles séparées bilingues dont le Ministère de l'Instruction Publique a confié la visite, régulière et exclusive, à nos inspecteurs catholiques et canadiens-français? Nous ne saurions le dire au juste, faute de documentation précise et détaillée à ce sujet. Nous croyons, toutefois, devoir décerner un premier prix, bien mérité, à l'infatigable Père J.-N. Nédélec qui, entre deux randonnées, dans ses missions de chantiers, poussait le dévouement jusqu'à faire lui-même la classe dans une vieille mesure transformée en première école primaire de Mattawa, et une mention honorable aux RR. PP. Ovide Paquette et Stanislas Lajoie, missionnaires-coloniateurs de l'Ontario-Nord. Que de mal ne se sont-ils pas donné, que de démarches n'ont-ils pas entreprises auprès des autorités gouvernementales et que de sacrifices ne se sont-ils pas imposés pour fonder ici et là, dans les territoires encore inorganisés, des commissions d'école séparée bilingue afin de prévenir l'ouverture d'une école publique, neutre et unilingue!

Mais ce pourquoi les Franco-Ontariens seront à jamais le plus en dette envers les Oblats, n'est-ce pas la part qu'ils ont prise dans la fondation et le maintien de leur Association, si justement appelée leur "Ministère de Défense nationale"? Sur la liste des membres de la Commission Constituante qu'ils avaient chargée d'organiser leur premier congrès général en 1910, l'on relève les noms des RR. PP. Emile David, Charles Charlebois, J.-E. Jeannotte et J.-Bte Boyer, O.M.I. Et parmi ceux qui, de leur parole et de leur plume et, surtout, par des enquêtes préliminaires, ont le mieux coopéré au merveilleux succès de cet inoubliable groupement de plus de 1000 délégués, venus de tous les coins de la province, figure au premier rang le R. P. Ch. Charlebois.

Au registre des présences aux diverses séances du congrès, l'on ne compte pas moins de quarante signatures d'Oblats de Marie Immaculée, cependant que trois d'entre eux avaient assumé la tâche de présenter trois des principaux rapports inscrits au programme, à savoir: les RR. PP. Louis Lejeune, Charles Charlebois et André Paquet, O.M.I. Il n'est pas jusqu'au R. P. P. W. Murphy, alors recteur de l'Université, qui, au banquet de clôture, répondit de façon très sympathique à la santé de l'éducation.

Aussi bien, à l'issue de la convention, le R. P. Ch. Charlebois fut-il, un des premiers, choisi comme membre du Comité Administratif de l'Association, qui devait en être le fruit normal et, par la suite, comme l'un des membres de son Comité Exécutif et directeur de son Secrétariat, double fonction à laquelle il devait demeurer attaché durant près d'un quart de siècle. Et quand le Ministère de l'Instruction Publique tenta de mettre à exécution son trop fameux Règlement XVII, comme moyen inflexible de dénationaliser, par toute la province, nos petits franco-ontariens, il s'est trouvé en face d'un organisme préparé, pour ainsi dire, tout exprès pour lui opposer une résistance efficace. Le R. P. Ch. Charlebois en fut l'âme dirigeante, déjouant toutes les ruses, coordonnant toutes les énergies et prêchant à temps et à contre-temps la lutte jusqu'au bout. Il ne fut jamais seul, toutefois, à subir les attaques de l'adversaire. De ses lointaines missions du Keewatin, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, l'assistant de ses prières et de ses sacrifices, pendant que le Père Guillaume, son frère aîné, qui du fond de sa cellule de supérieur du Sco-

lution plutôt que de résistance... "Je bénis, à cet effet, votre idéal, je bénis vos labeurs."

Enfin, au souvenir des ardues suppliques que les Pères Oblats, deservants de notre Pèlerinage National de la Sainte Vierge au Canada, ont répétées au pied de sa Statue, sous le toit béni de son vénéré Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, pour le succès de nos causes les plus chères, nous sentons monter d'instinct de nos cœurs émus, à l'adresse de nos insignes jubilaires, avec l'hymne de notre vie et profonde gratitude, le vœu le plus sincère qu'ils puissent nous continuer à jamais, au Bureau de notre Comité Exécutif, l'indispensable appoint de l'un de leurs plus fervents apôtres de notre mystique catholique et française.

L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, par son président général

Adélard Chartrand.

Hommage à la vaillante phalange des Oblats prédicateurs.

J. T. RICHARD

AVOCAT

48, rue Sparks, OTTAWA

2-9895

NOS HOMMAGES à la vaillante phalange des OBLATS prédicateurs

Collège Commercial Bilingue Larocque

368, rue Dalhousie

OTTAWA

Téléphone: 4-0262

G.-G. LAROCQUE, PRINCIPAL

E.-S. LAROCQUE, DIRECTEUR

L'Université d'Ottawa est la plus importante institution d'enseignement privé de la capitale.

Plusieurs générations d'étudiants y ont passé. Aujourd'hui, plus d'un millier de jeunes gens suivent ses cours. Cette université, gloire de la capitale, nous la devons à l'esprit d'initiative, à la clairvoyance, à la tenacité et au dévouement des religieux Oblats.



E.-A. BOURQUE

Commissaire de la Cité d'Ottawa.

Hommage de filiale reconnaissance et félicitations aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée



Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

PENSIONNAT ET COLLEGE NOTRE-DAME

38, rue Gloucester

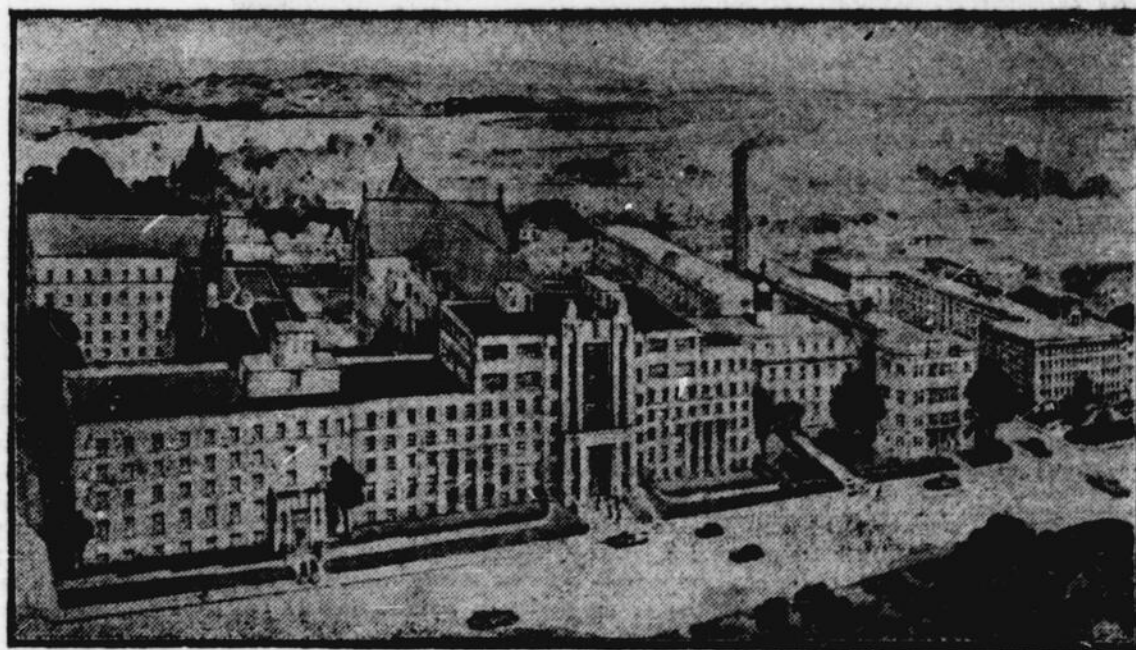
Ottawa

La Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa

célèbre dans la jubilation et la reconnaissance cette fête pleine de magnificence du

Centième Anniversaire de l'Arrivée des Oblats de Marie Immaculée

sur le sol canadien.



L'Université d'Ottawa, foyer de formation et de culture

Le Juniorat du S.-Coeur est l'institution où se forme le futur Oblat

La ville d'Ottawa compte parmi ses nombreuses institutions catholiques un bel et vaste établissement connu sous le nom de Juniorat du S.-Coeur. Fondé en 1891, en plein cœur de la capitale, le Juniorat du S.-Coeur se glorifie d'avoir donné à la Congrégation de Marie-Immaculée, en cinquante ans, quatre évêques et deux cent cinquante prêtres.

La maison, en cinquante ans, a fourni quatre évêques et deux cent cinquante prêtres.

JUNIORAT DU SACRE-COEUR



Le Juniorat du Sacre-Coeur a célébré, cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation. La photo ci-dessus nous fait voir la première maison érigée en 1891.

Le Canada d'un plan de juniorat où vous formez ensuite des novices pour la Congrégation. Le Juniorat du Sacre-Coeur devait sortir de cette pensée apostolique et prophétique.

Importance et nécessité d'un Juniorat oblat canadien

Les pères Oblats de Marie-Immaculée, établis dans les cinq parties du monde, sont partout en nombre insuffisant pour répondre aux exigences apostoliques de leur glorieux ministère. La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Nos collègues classiques et nos séminaristes nous ont sans doute donné de nombreuses et d'admirables vocations, mais les besoins sont tels qu'ils ne peuvent fournir tous les ouvriers évangéliques demandés. Comment combler cette lacune? Comment procurer à la congrégation un plus grand nombre de bons religieux et de saints prêtres?

Monsieur de Mazenod, notre vénéré fondateur, avait prévu la difficulté et trouvé la solution. Je pense, écrivait-il au père Allard, o.m.i. en 1846, que vous devriez établir un Juniorat au Canada, comme nous en avons établi un à Lumière (France), c'est notre ressource. Il est inmanquable que vous réussissiez dans un pays de foi comme le Canada. Toute pensée ayant pour but de vous procurer des vocations, écrivait-il à monsieur Guigues, o.m.i., premier évêque d'Ottawa, en 1857, aura toujours mon entière approbation. Je vois donc avec plaisir que vous vous occupez aussi dans

L'école des sciences politiques et le centre social

Depuis cinq ans, l'Université d'Ottawa possède un centre de culture qui offre aux étudiants les avantages de connaître la véritable vie nationale et les préparer à la vie publique: c'est l'Ecole des Sciences politiques. Située dans la capitale du pays, cette Ecole est un témoin immédiat de la vie nationale.

M. Léon Mayrand, ancien professeur et celui qui a donné à l'Ecole son premier essor, écrivait ce qui suit: "De par son site dans la capitale du pays et son enseignement bilingue, l'Université d'Ottawa est l'institution la plus naturellement désignée pour devenir le centre d'études politiques du Dominion."

C'est bien à la réalisation de cette tâche immense que s'emploie l'Ecole des Sciences politiques. Elle étudie tous les domaines de la politique: diplomatique, économique et social. A la base de son enseignement elle a placé l'enseignement de l'Eglise, ses encycliques et ses directives. De ce fait, elle croit que la réorganisation du monde tout aussi bien que de notre Etat canadien consiste d'abord dans une rénovation morale des cœurs et des intelligences c'est-à-dire des mœurs. Sans ce renouvellement, il ne peut y avoir de véritable ordre dans les sociétés.

Voyons son organisation, son but et ses programmes, et nous comprendrons bien concrètement le rôle qu'elle peut jouer.

L'Ecole des Sciences politiques se propose avant tout de doter la ca-

pitale fédérale de chaires d'enseignement véritablement supérieur et d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire d'un enseignement qui, tout en tenant compte de la doctrine et des méthodes des nations étrangères vise sans cesse à l'intelligence de nos propres problèmes.

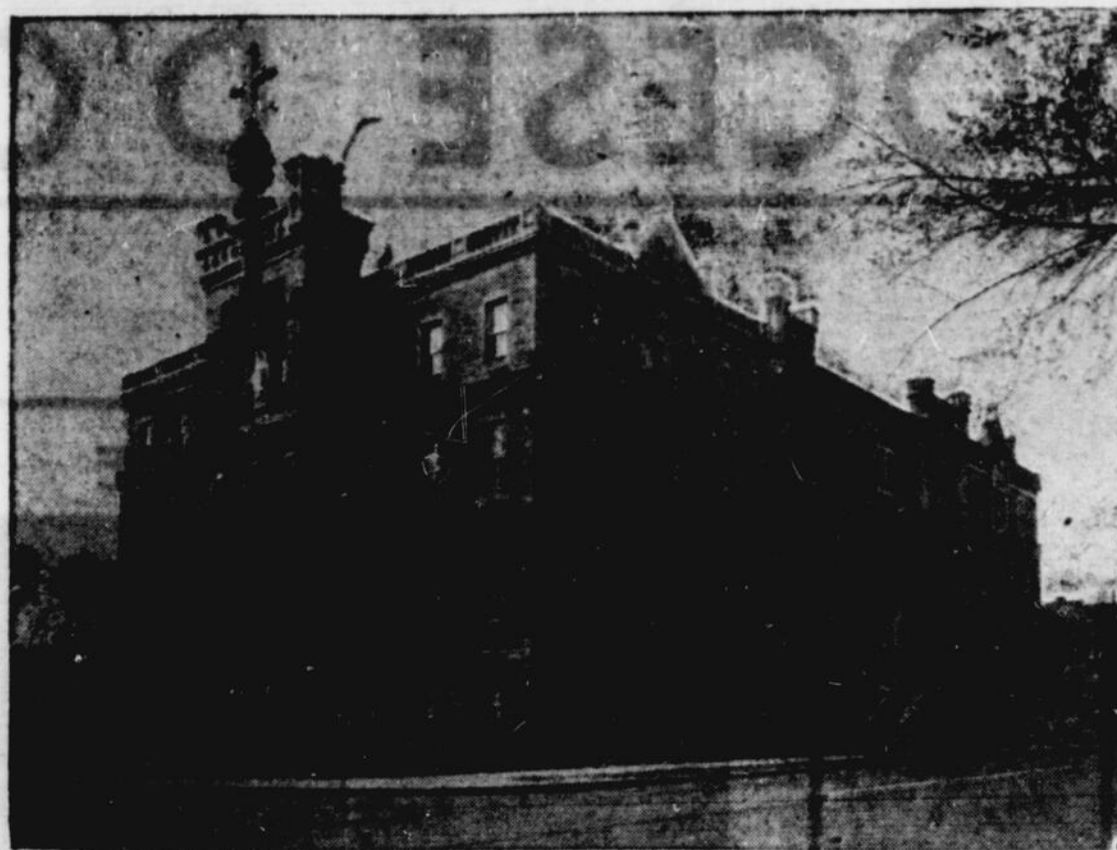
Son but est essentiellement pratique: avant tout elle se préoccupe de préparer et d'outiller toute personne désireuse d'embrasser les carrières administratives canadiennes. A titre accessoire cependant, sa fin est aussi la culture scientifique dans les différents domaines de la politique.

La section diplomatique veut être la voie normale qui aboutit au Ministère des Affaires extérieures. On y traite de toutes les questions internationales indispensables au futur diplomate catholique. Celui-ci, par l'étude de l'histoire diplomatique générale et canadienne, sera plus en mesure de comprendre les influences diverses que subissent nécessairement les hommes d'Etat qui font la politique extérieure d'un pays, ainsi que les relations mutuelles des problèmes canadiens et de ceux des autres nations. Un aperçu assez complet du monde contemporain lui découvrira en outre les principales forces qui expliquent la société du droit des gens d'aujourd'hui: ententes, groupements d'Etats, religions, etc.

Le programme de cette section comporte encore des leçons de droit constitutionnel et international; deux matières dont la connaissance est absolument requise pour apprécier la place véritable que tient le Canada dans la sphère internationale.

Enfin, celle-ci attache une attention toute spéciale aux rapports de l'Eglise catholique avec le droit international. Cet enseignement ne peut manquer de projeter une lumière bienfaisante et précise sur le rôle incontestablement efficace de la papauté dans le concert des puissances souveraines.

La section sociale est destinée plus particulièrement à tous ceux qui se proposent de jouer un rôle social quelconque, soit comme amoniteurs ou chefs de syndicats ouvriers, soit comme conférenciers ou propagandistes des différents mouvements sociaux canadiens. On étudie donc la philosophie sociale, l'économie politique, le civisme, les théories sociales, la géographie humaine, etc. — autant de sujet qui dépendent logiquement de la sociologie générale. On aborde également certaines questions relatives à l'organisation syndicale et indus-



Maison de préparation éloignée du futur Oblat, le Juniorat du Sacre-Coeur, rue Laurier, à Ottawa, a dû s'agrandir, en 1937, pour mieux loger son personnel enseignant et étudiant. La photo ci-haut fait voir d'abord la façade, rue Cumberland, puis l'entrée de la chapelle, rue Laurier, dans sa nouvelle partie construite.

paraît donc être l'institution la plus naturellement désignée pour devenir, dans le Dominion du Canada, le centre par excellence des études politiques. Elle envisage l'avenir avec confiance et sérénité. D'ailleurs la jeunesse canadienne réclame son enseignement et ses directions.

LE CENTRE SOCIAL

A cette Ecole des Sciences politiques, il faut ajouter depuis l'an dernier, le Centre social, qui est pour ainsi dire sa chaire d'extension. Les activités du Centre social se manifestent dans plusieurs domaines: propagande anticomuniste, coopératisme, information sociale. Depuis deux ans, les films anticomunistes du Centre ont été montrés dans plus de 250 villes et villages, et partout des assistances très nombreuses sont venues voir ces films documentaires.

Le Centre social travaille à la reconstruction sociale d'une façon concrète. Il stimule les énergies, encourage les enthousiasmes, seconde les efforts de ceux qui consacrent leur temps et leur travail pour établir sur des bases solides l'édifice de la coopération économique.

De plus, il renseigne tous ceux que la question sociale intéresse. De jour en jour, il prend de l'importance; c'est pourquoi comme l'Ecole des Sciences politiques, il continuera à répandre par la parole, par le plume, par le film, la vérité à nous léguée par les enseignements de l'Eglise.

HOMMAGE

AUX

RR. PP. OBLATS

INSTRUMENTS LTD.

ARTICLES DE BUREAU — APPAREILS SCIENTIFIQUES
240, rue Sparks — Ottawa

Meilleurs vœux

à la

Congrégation des

Oblats de Marie Immaculée

à l'occasion du

Centenaire de leur arrivée au Canada

Murphy-Gamble
LIMITED

RUE SPARKS — OTTAWA

Nos Hommages

à la

Vaillante Phalange

des

Oblats de Marie Immaculée

BUILDERS SALES Ltd.

FERRONNERIE GENERALE

531, rue Sussex

Ottawa

Reconnaissance à l'Oblat
éducateur, civilisateur, évangélisateur
en terre canadienne
depuis cent ans

EASTERN SALES CO.

ARTICLES DE FUMEURS EN GROS
539, rue Sussex — OTTAWA

Meilleurs vœux

AUX

RR. PP. OBLATS

à l'occasion du
centenaire de leur
arrivée au Canada.

James Davidson's Sons

BOIS DE CONSTRUCTION BRUT OU PREPARE

rue Wellington

Tél 8-0214

Les Oblats de Marie Immaculée
ont donné deux Cardinaux
à l'Eglise: le Cardinal Guibert
Archevêque de Paris, et le
Cardinal Villeneuve
Archevêque de Québec.
Que leur oeuvre parmi nous soit
bénie.

DUCCESCHI

SCULPTEUR STATUAIRE

Décoration murale, Moulage, Modelage, Réparage

208, rue Dalhousie

OTTAWA

Hommage à la Congrégation des

RR. PP. OBLATS

en ce centenaire

de son établissement
au Canada

BYSHE & CO.

ARTICLES DE SPORT ET BICYCLES

223, rue Bank, OTTAWA

Tél: 2-2464

Félicitations
aux Oblats de Marie Immaculée
à l'occasion du
Centième anniversaire de leur
arrivée au Canada



Welch & Johnston

Limited

474, rue Bank

OTTAWA

Honneur à l'Oblat,

éducateur,

civilisateur,

évangélisateur

en terre canadienne depuis cent ans



MORTIMER Limited

Tél: 8-1353

17, rue Beech, Ottawa

La seule firme à Ottawa
qui imprime des calendriers.

HOMMAGE

AUX

RR. PP. OBLATS

Ils ont bien mérité de l'Eglise
et du Canada.

GREEN VALLEY LUMBER CO.

BOIS DE CONSTRUCTION

238, Chemin de Montréal

Eastview

Nous prions
la Congrégation des
RR. PP. Oblats de Marie Immaculée
d'agréer nos hommages
à l'occasion du centenaire
de son arrivée au
Canada



J. R. Douglas Ltd.

TRAVAUX DE FER LAMINE

262, rue Slater, OTTAWA

2-1536

Par l'étendue
de ses
conquêtes apostoliques,
par les services rendus
à toutes les races
dans notre pays,
l'Oblat de Marie Immaculée
est le plus canadien des
évangélisateurs

CAPITAL

CARBON AND RIBBON CO. LTD.

USINE A EASTVIEW

Casler 70

OTTAWA

HOMMAGES
et
RECONNAISSANCE
AUX
RR. PP. Oblats
de
Marie-Immaculée.

☆
A. W.
KRITCH

Rue Rideau - Ottawa

HOMMAGE DE LA MAISON

HULL IRON and STEEL FOUNDRY

HULL

QUE.

LE DIOCÈSE D'OTTAWA

SON EXCELLENCE



Mgr A. VACHON

Vicaire Général



Mgr J. H. Chartrand

Le Chancelier



Mgr J. Lebeau



Le Vice Chancelier



Mgr Maxime Tessier

QUAND on songe à l'expansion merveilleuse de l'oeuvre des Oblats depuis un siècle, qu'aujourd'hui neuf provinces forment comme les rameaux du grand arbre qui a plongé ce jour-là sa petite racine sur le sol du nouveau monde, quand on compte les deux milliers "d'Oblats de Marie Immaculée, Evêques, Pères et Frères qui se dévouent sur ces champs si variés de l'Apostolat, quand on voit les six vicariats apostoliques, et une préfecture, ces nombreuses missions échelonnées depuis la Baie d'Hudson jusqu'à l'extrémité de l'Amérique du Sud, toutes ces institutions, paroisses, oeuvres diverses dont les fils de Mgr de Mazenod ont la charge, on est porté à répéter cette parole des Saints Livres "Quam magnificata sunt opera tua, Domine".

Son Excellence Mgr
ALEXANDRE VACHON.



Mgr Eugène Bruno
Guigues, O.M.I.

premier évêque du diocèse d'Ottawa.

Le Procureur



Chan. J. E. Secours